R. P. R.

BIBLIOTECA CENTRALĂ

UNIVERSITARĂ

DIN

BUCUREȘTI

Nº Curent 64935 Format .....

Nº Inventar AA5838 Anul .....

Secția Depozit W Raftul .....

1942

DE GABRIELE D'ANNVNZIO
QV'ON NOMMOIT GVERRI DE DAMPNES

LE DIT DV SOVRD ET MVET QVI FVT MIRACVLÉ EN L'AN DE GRÂCE 1266

IN ROMA / PER L'OLEANDRO
MCMXXXVI

AVX BONS CHEVALIERS LATINS
DE FRANCE ET D'ITALIE.

1956

LI TROI LIVRES OSCVRS DOV TRESOR DE BRVNET LATIN

Ars tacendi. Ars loquendi.

I. LE DIT DV SOVRD ET MVET.

II. LE LAI DES PLAISIRS PARLANTS, DE LA SALEMANDRE LVBRIQVE, ET DV CANARDEAV D'ABAILARD CHASTRÉ À MATINES.

III. LE JEV DE LA ROSE ET DE LA MORT.

Inv.A.45.838
262506

DE GABRIELE D'ANNVNZIO
QV'ON NOMMOIT GVERRI DE DAMPNES

LE DIT DV SOVRD ET MVET QVI FVT MIRACVLÉ EN L'AN DE GRÂCE 1266

69.599

IN ROMA · PER L'OLEANDRO
MCMXXXVI

45

BIBLIOTECA [illegible] SITARĂ
COTA 64935

1947

CONTROL 1953

RC123/03

B.C.U. Bucuresti
C62599

LE DIT DV SOVRD ET MVET QVI FVT MIRACVLÉ EN L'AN DE GRÂCE 1266.

APRÈS quinze ans révolus, après la bonne guerre sans trêves et ma trop longue aventure adriatique achevée dans le meurtre fraternel, je dédie cette sorte de fableau tour à tour choral dialogué dansable « aux bons chevaliers latins de France et d'Italie », pour opposer hardiment un lumineux témoignage d'amour à des ombres importunes. Si la devise du plus grand des Lusignans, du parfait modèle de la chevalerie franque dans l'Orient latin, accompagne l'offre de mon poème où le rude vers épique des origines s'atténue, ce n'est que pour évoquer les jeunes Français morts entre Brenta et Piave, les combattants du Mont Tomba, les relèves de Bassano et de Monfenera; ce n'est que pour évoquer les jeunes Italiens ivres du sacrifice entier d'eux-mêmes à défendre la montagne de Reims en vue des saintes tours.
« C'EST POUR LOIAUTÉ MAINTENIR. »

Le corps de la devise est l'Epée à lame droite et à quillons recourbés vers la pointe, tout à fait semblable à celles qu'on voit figurées sur les sceaux des chevaliers d'Occident.

L'âme de la devise est bien cette sentence, que je préfere plus brève en sa forme presque bilingue: POUR LEALTÉ MAINTENIR. Telle est encore inscrite à Venise sur la façade du palais des Corner de Piscopia, qui avaient eu l'honneur d'héberger Pierre de Lusignan roi de Chypre venu avec ses trois galères à l'encontre du bucentaure dogal dans la mer épousée.

On asseure *leauté* au XI et au XII siècle. *Léal* est dans l'idiome normand: « d'une amour toute léale je vous chéris ». *Lealtà* est l'accent du premier de mes deux langages: « lealtà passa tutto, e con vertà fa frutto ».

Je ne connais pas, dans la grandeur chevaleresque de la noblesse latine, une devise plus belle. POUR LEALTÉ MAINTENIR. Et je n'ai souci ni cure de savoir si l'insigne du roi cyprien fut trempée et fourbie en l'armurerie « deça mer » par où flamboyèrent la Joyeuse de Carloman, la Hauteclère d'Olivier, le Courtin d'Ogier; si elle fut ouvrée dans les forges damascènes d'Emad ed din, choisie parmi les épées franques nommées spécialement El Ferendjeh chez

les armuriers du Yemen pourvoyeurs des villes chrétiennes d'outremer; enfin si elle provenait d'une des fondes vénitiennes, battue d'or à la damasquine en une bouticle de la Spadaria et de la Frezzaria, transportée à Famagouste par une lourde zalandre ou par une galiote de combat.

Dans une page qui précède mon histoire de monseigneur Saint Sébastien, j'avouais candidement à mon faux frère Maurice Barrès mon émotion de bon ouvrier devant la qualité de la matière insolitement traitée, et mon ambition de mériter la parole voluptueuse de Francesco Francia dans l'acte de palper la statue de Jules II: « Questa è una bella materia ».

Mon histoire de la Grande Mérétrice, *Magnae Meretricis fabula*, par sa matière et par ses rythmes, n'a aucune ressemblance avec le martyre du bel Archer, bien qu'elle aussi se rattache à la meilleure tradition littéraire française et qu'elle soit traitée à la manière d'un conte scénique où par un jeu

de force et de fantaisie l'esprit railleur et grivois des fableaux semble se mêler sans cesse au rêve aventureux et merveilleux de l'épopée courtoise. Justement un chevalier picard, Jean de Journi, qui vivait à Chypre vers la fin du XIII siècle, s'accuse — au début d'une menue Dîme de Pénitence — d'avoir juvénilement composé de « faus fabliaus ». Imaginez que ce même poète, en train de rimer un conte joyeux, avant d'être touché par la grâce sanctifiante soit charmé par cette grâce mélancolique et mélodieuse qui aime à s'enguirlander de chèvrefeuille et à s'incliner vers l'ivresse du rossignol dans les lais de Marie. Imaginez quelque chose comme des diptyques où le plaisant Chevalier à la robe vermeille, personnage créé sans doute par un très alerte conteur de l'Ile de France, élève des peupliers, se trouve en face de ce mystérieux Lanval de Bretagne qui va sauter sur le palefroi de la fée pour s'envoler avec elle dans l'île fortunée d'Avalon.

Un fabelet vous vuel conter
d'une fable que jou oï...

Or, en cet automne lointain des Landes aux plaies toujours impies et fraîches, j'étais monté sur ma tristesse comme Lanval sur la pierre de marbre noir qui servait aux pesants hommes d'armes pour se remettre dans les arçons. Mais toutes mes pensées étaient prêtes à je ne sais quelle envolée vers le pays de Féerie et de Païennie. Mais toute l'instruite et instruisante sensualité de mon art convoitait je ne sais quels supplices et je ne sais quelles licences, je ne sais quelles débauches et je ne sais quelles impiétés. Du plaisir et de la couleur! De l'effroi et de l'effronterie! Des mensonges et des sacrilèges! De l'encre faite avec le noir de fumée dissous dans le miel, la gomme, le musc et l'hippomane! Un calame en guise de plume, un roseau des marais babyloniens, qu'on me le fasse rouir à la façon du chanvre des pendeurs et pendards, jusqu'à ce que son écorce ait atteint le brun doré de la datte, et qu'on puisse le tailler en fente bien droite mais inégale des deux côtés, et que le bec de droite *waḥchî*, c'est à dire sauvage, soit en largeur le double du bec de gauche *insî*, c'est à dire humain! Et des roses

étouffantes, et des roses meurtrissantes, et des roses plus rouges que les flots d'une artère éclatée!

Il me sembla alors dans mon oreille entendre une voix doctorale qui, sans tournure de raillerie, continuait gravement: « Et est nommée artère pource qu'elle contient plus largement d'esprit. »

C'était bien la voix d'Ambroise Paré chirurgien d'un Henri qui avait épousé Catherine de Médicis issue d'un Laurent non magnifique. « Y a-t-il donc une démence studieuse, une déraison de vieil estudiant, une sorte de véhément transport goliardois, messire le chirurgien bandagiste? Je brûle de conter, en le vieux langage de Philippe Auguste et de saint Lovis, l'histoire d'une folle femme, d'une vraie fille de joie, telle que cette Richeut du très ancien fableau, mais sans enfant à endoctriner des macquerellages et des profits du bordel. »

Je pensais et souffrais en pauvre clerc errant, en escolier vagabond entre Tibre et Seine, entre Ombrone et Garonne, chassé des Universités, repoussé par l'Eglise, réduit à la menestraudie, toujours impatient de mettre corps et âme à l'aventure au hasard au péril au coup de dé: semblable peutêtre à cette console de je ne sais plus quelle salle capitulaire ouverte sur le cloître de je ne sais plus quelle abbaye ruinée en vue de la mer de Karamanie: oui, ressemblant, par la dilection des deux patries, à cette pierre étrange, richement sculptée, où — sur un champ de feuillages — un homme fort est entre deux sirènes qu'il enserre de ses deux mains.

Or les deux maîtres de ma première jeunesse les plus aimés, l'italien Ernesto Monaci, le français Gaston Paris, semblaient me sourire à travers les rayons exacts de la Bibliothèque vaticane, à travers les ombres tortes de ma pinède littorale. Le premier, lorsque venait de paraître mon livre d'odes marines intitulé *Canto novo* — « Chant novel » aurait bien dit la femme d'Adam de Gonesse —, le premier m'enseignait la philologie néolatine,

m'apprenait les langues romanes; et il se montrait ravi de ma diligence « à gorge gloute », de ma persévérante avidité. Il surveillait avec une attentive et secourable complaisance mes travaux préparatoires pour ma thèse de doctorat ès lettres; qui comprenait la *Chanson de Roland*, le *Lai d'Eliduc*, et tout justement ce *Richeut* qui est le plus singulier des fableaux archaïques, et le *Lai d'Aristote*, la première partie du *Roman de la Rose*, *Li livres dou Trésor* de Brunet Latin. Il était un maître élégant et souple, qui du XIII siècle avait dérivé l'art de penser et de parler courtoisement. D'un sourire ingénieux il suspendait parfois la sévérité de son esprit et la rigueur de ses doctrines. Je m'imaginais que parfois il se plût à s'affranchir de la contrainte et de la prétention scolastiques pour prendre « le chemin des écoliers » à travers les textes fleuris. Je me figurais que ses quatre langues romanes lui étaient vivantes et charmantes comme un quadrivium de maîtresses, et qu'il n'avait pas manqué d'y ajouter la cinquième de pulpe romaine « amoureuse et drue », en guise de ruelle

inculte ou d'impasse ignare. Ce n'était que de l'impertinence écolière, sans doute; mais, en vérité, il sentait si puissamment la vie de la substance verbale, il connaissait et traitait avec tant de relief les métamorphoses historiques et linguistiques qui s'enchaînent aux fatalités extrêmes du monde romain, il suivait d'une oreille si experte les apparitions et les dérivations et les compositions et les variations des sonorités innombrables jouées dans les patois et les dialectes les plus divers en lutte contre la basse latinité qui leur cède et contre la langue nouvelle qui veut les enhardir pour les régir, de modes en modes avec tant d'haleine il conduisait les mots à l'unanimité du chœur vaste et à la sommité du chant singulier, que je croyais être à son école non pas comme un élève mais comme un adepte, non pas comme un disciple mais comme un initié.

Dès cette époque, en fréquentant les sérails de bêtes fauves en une place mal bâtie des quartiers plébéiens, j'avais appris à nourrir de nourritures vivantes, à repaître de repas crus les passions de mon cerveau.

Ainsi je peux fièrement me ressouvenir de ce noble maître qui me fut témoin et augure au delà de mes destinées vraisemblables. En ce temps, ayant déserté l'odieux service autrichien, se refugiait dans le Palais de Sapience à Rome le jeune homme fatal qui était promis au martyre exemplaire et à la mort fécondante, pour l'amour de Trieste la Fidèle, pour l'amour de cette Mer très amère que je venais de célébrer en chaque strophe de mon « chant novel »: Guglielmo Oberdan. Aux approches de la Pentecôte le lendemain de la mort d'un héros, dans le vestibule, je lui avais pris les mains fébriles et face à face, de cette voix déjà impérieuse qui s'entraînait à ranimer les inermes bien avant de soulever les armés, je lui criais les trois brèves laisses de l'olifant frappées sur trois assonances; et je sentais retentir au sommet de ma poitrine l'entière masse métallique de la Geste, le bronze compacte des quatre mille décasyllabes. « Dist Oliviers: Paien unt grant esforz... » Mon aîné, déjà si pâle du sacrifice prochain que la corde exacte devait rendre exsangue, fixait sur ma flamme ses yeux clairs où

souffrait tout le bleu de son golfe asservi. « Cumpainz Rollanz, l'olifant car sunez... » La deuxième itération lui révélait, me révélait que son vœu était le mien et que les coups de mon cœur mesuraient son attente. Je ne sais quelle soudaine sauvagerie de nos jeunesses respira dans le poitrail du destrier que contre les Saxons de Harold, au matin de Hastings, Taillefer poussait entonnant la Chanson aussitôt agrandie en chœur de geste par les Normands de Guillaume. « Diex aie! Diex aie! » Et pourtant ma voix prit ce voile de cendre qui déguise le tison; le rythme se resserra entre nos deux haleines. « Cumpainz Rollanz, sunez vostre olifant... » Au dernier vers, deux mains derrière moi se posèrent sur mes épaules, saisirent mon frémissement, s'emparèrent de mon sursaut. Confus, je reconnaissais mon maître. Le menton un peu tremblant, le sourire contraint, je lui disais, par allusion à un récent débat scolastique sur l'e muet et sur les diphtongues propres, je lui disais: « Vous m'écoutiez, mon maître! Je m'exerce à bien prononcer. Mais il m'est difficile de laisser entendre, en un

62.599

BIBLIOTECA CENTRALĂ UNIVERSITARĂ BUCUREȘTI

seul souffle, les deux voyelles sans les dédoubler.» Et je lui nommai le nom de cet ange blême, qui ne suivait pas le cours de roman, adonné à la science des nombres. Il le regarda sans parole. Et il me sembla que, dans ces quelques instants de silence indéfini, dans cette pause pénible et attentive au début d'une autre laisse qu'on ne pouvait encore chanter, nous étions tous les trois sans figure. En ce peu d'espace tous les trois nous étions inconsistants comme le tourbillon de poussière qui tourne au loin une force occulte de la vie.

Aux deux écoliers différents, aux deux compains inégaux le destin assignait le même lieu triste: le même pour la volonté vaincue, pour la volonté victorieuse. En une misérable maison de Ronchi, le 20 décembre 1882, Guglielmo Oberdan traqué par les sbires d'Autriche devait se débattre en vain sous les griffes des brutes et se laisser traîner brutalement au gibet. D'une misérable maison de Ronchi, trente sept ans après, le 12 septembre 1919, l'autre devait partir seul, ramassant ses armes sur son chemin,

pour prendre une ville sœur de Trieste, pour la tenir contre tous et contre tout, pour la reconstruire idéalement avec l'âme des légionnaires belle comme la musique du citharède qui des pierres charmées fit les murs sensibles de Thèbes. « Le cuer d'un home vaut tout l'or d'un païs. »

Puisqu'en forêt close on allait bientôt sonner la curée de ma seconde jeunesse et que je ne désespérais pas de réussir à lever la troisième avec ma meute illustre de chiens courants entre le cap de Grave et l'Adour, je m'adonnai à un mode nouveau de divination par les arbres: à une dendromantie que les païens avaient négligée. Les pinastres de ma clôture dominicaine (trop vite contremandée fut la trêve, ô bienheureux Adolphe Bermond!) paraissaient les plus lyriquement tors, en toute la Lande, jusqu'aux derniers talus de l'Armagnac: si expressifs que parfois mon œil enclin à l'hallucination pouvait les transfigurer en ces oliviers méditerranéens qui touchent l'esprit delà leurs

bienfaits, sous leurs ombres éclaircissent la clarté, par une grâce prompte dépassant la soudaineté des éclairs nous révèlent la naissance d'images non précédées d'aucun signe, sans précepte nous montrent les charmes de l'art attentif à se varier et à ne s'avouer jamais, par les deux envers de leurs feuilles dont la double nuance imite les jeux ineffables de la lumière et de l'éther.

Or je recevais inespérément le don de la vierge glauque — ou de la fée Morgane? — dans mon sable intarissable comme le sablier de mes rêves et de mes plaisirs, que je ne veux et ne voudrai jamais retourner. Et j'eus sans doute en mes yeux l'émerveillement du colon attique découvrant le premier des oliviers, que Pallas avait suscité de la glèbe accompli de tout point. Et il m'advint de croire que ce regard couleur d'huile, dans les siècles des siècles jamais éteint, traversait ma toujours jeune Méditerranée et passait sur la Dalbade toulousaine en suivant la Garonne pour venir rafraîchir mes cils comme la brise étésienne. Il m'advint de croire que je mirais ainsi cet arbre virginalement, et que ses racines

difficiles tremblaient au profond de moi même comme les fibres de ma race forcée ou enlevée maintes fois tour à tour par mon art et par ma volonté: art et volonté de victoire.

Je ne savais pas d'où me venait ce trouble dangereux et pourtant si délicieux. Je ne savais pas démêler la poésie d'avec l'amour, la mélancolie d'avec la puissance, le désir d'avec l'effort. Il me semblait que mes inquiétudes mentales ne s'étaient jamais emparé de mon cœur avec tant de tumulte. Il y a une douleur qui se réjouit, une allégresse qui se désole. Je l'avais su, je l'avais oublié. Or l'une et l'autre prenaient, tout à coup, en mon souvenir et en mon regret, la figure le geste la voix d'une amante lumineuse qui ne se plaisait à aucune ombre comme à l'ombre si humaine de l'olivier toscan. Quand elle souriait assise aux pieds de l'arbre fraternel, sa bouche resplendissait comme une neige indiciblement seule sur un sommet qu'on ne peut atteindre. Et c'était un miracle de l'âme: puisque le haut soleil et la glèbe chaude et l'herbe attiédie et les rameaux luisants se rapprochaient de cette solitude, interprétaient ce

sourire de neige ardue qui veut se fondre pour annoncer le printemps à la plaine. Alors je sus que des lèvres de femme peuvent moduler la lumière. Elle souriait, elle parlait: de la lumière elle faisait deux modulations.

Pourquoi donc, entre ces dunes désertes et les bords de cet Océan sans mythes et sans gloires, comprenais-je plus pathétiquement que sur la Mer close de toutes les beautés la parole de la «dernière fille de Saint Marc bienaimée»? Je ne sais.

Elle m'avait appris un jour les dits d'un ascète innommé, qu'elle croyait avoir découverts sous le signe de l'Hospice de Fontebona en un livret long et étroit qui se taisait dans son cuir brun comme dans une gousse de caroube à mulets. Et maintenant elle renouvelait la secrète allusion.

« De quelle sorte est-elle faite cette âme si robuste, si malade, si grêle, si grande, qui sonde les occultes choses et vise aux plus hautaines? De quelle manière donc est-elle façonnée cette âme qui sait tant de choses et de sa façon ne connaît nulle chose? »

Comme alors, de ses doigts qui paraissaient avoir une espèce d'infini et d'indistinct en un dessin d'une si précise pureté, elle chercha une page marquée par un signet dans l'invisible volume. Certes, des extrêmes phalanges s'irradiait et prolongeait son esprit. Autrement auraient-elles pu, sans se mouvoir, atteindre la cime de mon cœur?

En effet par ce geste aérien elle avait aéré l'entredeux des lignes, atteint la cime de mon cœur.

« N'étant pas dissemblable de toi même, néanmoins tu traites dissemblablement les plus dissemblables choses. »

Elle s'interrompit. Elle atténuait la ténuité même de l'air marin par la transparence de ses doigts presque craintifs d'effeuiller mon secret, d'effleurer mon énigme.

« En toi tu honores le nombre; tu ornes de nombre les inventions qui sont tes vérités; plus nombreux tu deviens de jour en jour; et tu ne peux ni pourras jamais être dénombré, parce que tu es mesurément sans mesure... »

Elle s'interrompit en souriant, par cette fugitive inclinaison qui amasse l'ombre au

bas du visage pour relever la lueur que seul l'esprit crée avec la chair des lèvres. Par une de ces espliègleries de sa grâce ardente, ne se plaisait-elle donc à persifler cette dernière cadence de devineresse?

Elle m'avait dit, un jour d'été, au château de Romena, au pays dantesque de Maître Adam le faux monnayeur, près des tours tronquées de Guido Guerra et de Guido Pace, de Gui Guerre et de Gui Paix, où vraiment cette chienne de Canicule imitait par ses crevasses la soif béante du damné frappeur de florins; elle m'avait dit, de ses doigts magnétiques apaisant les veines de mes tempes: « Comme vous êtes riche, au dedans de vous, enfant! La Folie n'est pas si riche. » Et j'avais frissonné obscurément, saisi par l'horreur sanguine de ma prédestination.

Or elle, doucement, me répétait cette parole ténébreuse et radieuse: « Enfant, la Folie n'est pas si riche que vous. »

Je n'eus pas de frisson ni de trouble glacé. L'amour du destin, *amor fati*, s'exaltant en moi chaque jour davantage, avait déjà fait

de la témérité l'os de mon échine. Mais, puisqu'elle avait toujours tout deviné de moi sans pouvoir lire dans mes yeux « d'azur pâle comme ceux des faucons après la mue », elle devinait à cette heure ma double passion: l'œuvre que je portais en moi, sans figure mais aveuglément palpitante et respirante; la messagère des renouveaux, elle aussi sans figure comme l'amour du Fol ombrien, attendue à la grille entr'ouverte de mon ermitage scandaleux.

« La Folie n'est pas si riche que l'impureté de vos richesses. »

Quel plongeur sans nom sut retenir son souffle et arrêter ses veines, en écoutant pleurer la dernière des Océanides inconsolable de n'avoir pas consolé?

Et je la vis s'évanouir au ras de l'anse atlantique, survoler cette étroite langue de sable pareille en couleur et en minceur à une palme sèche, traverser les embouchures de la baie blanchissantes, se retourner avant de s'effacer.

Or à ma dune humide et rugueuse comme une membrane vivante, comme le palais de

mes grands chiens découplés, s'ajoutait je ne sais quel autre charme survivant. Etait-ce la modulation de la lumière sans lèvres? Etait-ce le sourire de neige ardue qui veut se fondre pour annoncer à la plaine le renouveau sans feuilles? Mais plus loin, là-bas, l'ouverture difficile de l'anse, la bouche océanienne de la baie humiliée à la terre, les lèvres sans fin sinuées semblaient vaincre l'éclat de la cime qu'on ne peut atteindre, rendaient à mes yeux presque innombrable l'apparence de cette spiritualité humaine, presque surnaturelle l'apparition de cette douleur solitaire qui, aux approches de la nuit, ourlait d'un même sourire mon angoisse contrainte et l'issue vers la tempête libre.

Avant le crépuscule de cette journée sibylline, *sole sub occiduo*, il me fallait accomplir l'acte extrême, observer le rite funèbre, ensabler ma déplorable dépouille. Plus que jamais décidé à enfreindre toute sorte de limites et d'injonctions, je consentais pourtant à considérer ce terme.

Ne cessant pas de retenir entre mes cils abaissés le mirage de Grèce ou de Toscane

ou de Syrie, tout à coup il m'advint de méconnaître les origines premières et d'arracher à l'inventrice Athéné le casque l'égide la lance pour voir la fille du Cerveau mâle plonger sa sveltesse dans la grande chevelure bleue de la fée Morgane. Ce mirage venait de Sicile, assurément: de Messine, peutêtre, qui fut douce à l'hiver de Philippe Auguste.

J'avoue que sur le point du second trépas j'avais grande envie d'évoquer l'écolier du Palais de Sapience studieux cupide et de *Roland* et de la *Rose*. Je ne pouvais me plaire qu'avec lui, qui fut toujours si plein de figures et de nombres, plein d'ombres fluides et fugitives, plein de vertige et d'incantation, résolu de vivre toujours aux bords du risque et du secret. De ce second trépas pouvais-je parler à un autre que lui premièrement trépassé avec tant de nonchalance?

« Je me moque du phénix et de sa cendre, comme vous, frère cruel, au temps jadis. Mais oui, je veux bien déposer dans le sable du vêpre la tête ravagée qui trop inconvenablement et discordamment s'insère sur la très agile musculature équestre du cavalier. Je

veux bien devenir posthume, avant que l'étoile du berger ne me pleure. Mais déjà les années s'ensablent, écoulées d'entre mes doigts musiciens; et je n'ai pas d'âge. Autrefois, à La Goulette, vous même vous pensiez n'avoir pas d'âge, vous pouviez vous croire nouveauné et millénaire à l'ombre des mamelles d'une sorcière qui faisait le sortilège sur la tête chauve d'un vautour enchaîné. Vous souvient-il?

Or je suis le père putatif de la fée Morgane; qui cependant ne me vénère point. Je fais tout ce que je veux: je grave en creux et en relief, je travaille en bosse et en demibosse, je peux jeter en moule toutes les inventions de mon œstre, avec une poignée de sable et une cruchée de silence. Voyez-vous ce bel olivier?

En une calangue de la plage calabraise, où demeurent mon empreinte et mon ombre, sur le détroit de Messine, je vais attendre Morgane devant les bouées, non sans entamer quelques citrons ou cédrats; et je m'amuserai aussi, entre l'une et l'autre de ces aigres délices, à choisir les coquilles trouées et à me

servir d'un filament d'algue pour les enfiler; et j'en ferai un incestueux collier, avec mes doigts parfumés de bergamote.

Mais, si Morgane s'attarde au milieu de l'or sicilien pour y blondir sa chevelure bleue et ne se soucie point de repasser le détroit, je m'en vais à Mazare du Val; et, entre Mazare et La Goulette, je déploie une grande route d'arquenciel. Ensuite je reprends au Normand tous les Sarrazins d'Abu Abdalla Ased, et je leur donne le passage d'iris pour les ramener. Et je les emploie à fabriquer mon savon de Sousse, je les occupe à mes champs d'orge, à mes parcs d'autruches, à mes alambics d'essence de roses, à mes bergeries de moutons laineux qui sentent la laine, hélas, après l'égorgement la cuisson le broyage, toujours. Et puis je m'en reviens par la route d'iris, avec un linx une plume d'autruche et un cheval barbe, gris pommelé, balzan de la main, de la bride et du pied de l'étrier.

O frère tout œil, voyez-vous cette olive endeuillée de fruits vairs? N'avez-vous pas envie de retourner aux jardins d'Elcala si riches de rosiers et de ruches, de sources et

de tortues, de cyprès noirs et de filles olivâtres? L'odeur de l'Afrique musulmane et franque, cette odeur de troupeaux et d'arènes, de datte et de safran, qui remonte du fond de je ne sais laquelle de nos jeunesses, garde toujours la vertu de me relier à une très lointaine origine. Assoiffé et désaltéré tour à tour par le regret du désert et de l'oasis, je songe à ce corsaire barbaresque prisonnier rivé au banc de la galiote, débarqué à Pise, traîné sous les coups de l'argousin, enfermé dans le cachot pouilleux, couvert de plaies sordides; qui voit à travers les barreaux les grandes pastèques toscanes saigner comme chair crue sur l'ais du marchand crieur fraîchement égorgées.

Ah, frère imageur, ces images je les ai sous la peau, je les ai dans la moelle, entrelacées à tous les réseaux de mes veines et de mes nerfs. Je suis comme une fable de là-bas, qu'on n'a pas encore narrée; et je crois que je n'oserais la raconter toute entière à ma tristesse. Mais l'heure s'écoule; et il me faut accepter le trépas. Je vais appeler mes lévriers qui aiment à creuser le sable en folâtrant.

Pourrais-je avoir de plus nobles fossoyeurs que les enfants de la Rapidité? Si je me représente leur grâce chasseresse, prompte à égaler en puissance l'écart même du pur sang, ô mon frère hippique, je suis tenté de vous remémorer cet autre égorgeur de pastèques non toscanes mais tunisiennes; qui près de votre porte les tranchait avec un coutelas courbe comme un tronçon de cimeterre, ayant à ses poignets deux armilles de laine agneline tortillée, autour de son cou un chapelet de balaustes. Vous souvient-il? De sa main longue comme la main d'Artaxerxès, le sage marqua la mesure de son verbe lent: «Eloigne-toi un jet de pierre à droite ou à gauche de ce facile chemin battu; et voilà que l'univers à ton écart se montre sous un aspect étrange, arcane, onduleux, périlleux. Et tu ne pourras plus connaître la vie que sous l'espèce de l'apparition et de l'hallucination, dans le frémissement et le tremblement de l'attente sans sommeil. Et jamais plus tu n'auras ton regard d'hier.» Alors vous me dîtes que c'était bien vrai; et que la vie, après la hardiesse de cet écart, vous fut une

fable changeante une convoitise constante une brièveté toujours plus impudente un défi toujours plus audacieux. Mais est-ce que je vous ressemble? Fausse, ô miroir de mon frère, est toute ressemblance en ce vaste monde. A présent, pour vous qui suis-je? Ne répondez pas. Le son de votre parole romprait mon cher cœur. Ecoutez. En avant du cortège qui montait au Calvaire, un huissier du prétoire portait un écriteau de bois blanc qu'on devait remplir et clouer au sommet de la croix, sur la tête de la victime. C'était le *titulus*, c'était le τίτλος. Or l'escriptel à moi destiné n'est pas encore écrit; et ne sera écrit pour longtemps. Tout blanc il passe de main en main; de main en main il passera indéfiniment. Il y a toujours un bon menuisier qui le rabote si par hasard une braise éteinte y trace quelques lettres asines de l'alphabet asinin. Oseriez-vous y graver, de votre main duriuscule si ce n'est dure, une sentence multipède multifide multicolore multisonore multinervée, une épigraphe grecque ou latine ou franque? Me voilà dejà posthume, en train de courir

« à grands pas chez la postérité » comme un Boileau boiteux.

Ce simulacre d'olivier n'est point le simulacre d'une croix torte. Je ne suis pas à crucifier par la gent antechriste, selon le dit de Berte au grand pied (quant à mes mains sacrilèges, tout le monde sait, qu'elles me furent largement percées par Dame Prodigalité avant ma naissance); ni ne suis à embaumer royalement, bien qu'il m'ait plu de regarder autrefois les embaumeurs occupés à la dorure des défunts en les nuits vertes éclairées du mystique phosphore qu'on trouve dedans les os des humains.

Il suffit qu'on dore mes ongles tranchants, hors celui qui soigneusement émoussé et arrondi n'excède pas l'extrémité du doigt le plus long, entre l'indicateur et l'annulaire, flétri par l'injustifiable qualification grégorienne de doigt infâme. Pour le reste, je dédaigne le pinceau du scribe, du doreur et du vernisseur. Aussi je regrette de ne pouvoir pas accorder à mes plus dévotieux disciples le contentement de me repétrir dans le mélange des baumes véniels et de m'engaîner

dans des bandelettes plus chastes que les ceintures de sauvetage, afin de me soustraire aux luisantes métamorphoses de la corruption.

Je vais établir une nouveauté dans l'ordonnance de l'enterrement. Voyez cet olivier de mon origine. Si je ne craignais d'éveiller, en mes condisciples de l'École des Chartes fervents d'oïl, le soupçon d'une montée juvénile au Parnasse occitanien pour y cueillir *las flors del gay saber*, je voudrais bien citer les sept ballades de ma filiation lyrique, notamment la première qui commence: « *Figlio della Cicala e dell'Olivo*... Enfant de la Cigale et de l'Olivier, En quel verger de quel Faune As-tu coupé le roseau pour la double flûte Que le nombre sept inspire sous tes doigts? »

Il est donc juste que, de semblable à semblable, l'enterrement rapproche l'engendrement.

Mirez ce tronc à fentes bées pour éluder l'épaisseur inerte, la vigilance de ces feuilles aérées et bleutées, ces racines crochues à fouiller la terre plutôt qu'à s'y affermir, tendues en dessous à scruter la profondeur,

à lui ravir une pensée digne d'être ceinte d'une couronne sans poids faite avec le mieux né de ces rameaux plus souples que les rejets des saules.

Bien plus nobles que les bandelettes du pharaon, bien plus généreuses que les grandes serres de l'aigle, des racines saisissent enferment contiennent ma dépouille où seule survit une pensée de demain. »

A nuit tombante, j'étais posthume.

Mais c'est là une simple figure. De sorte que, me jouant sous ma lampe rustique, j'en fis une esquisse dans le goût de ces dessins contournés, profitables à l'intelligence du texte, que Matfres Ermengaus de Bezers annonce par intervalles dans le Breviari d'Amor.

Trobaretz desotz figurat
en la propdana figura
e lur cors e lur figura.

Après, il n'y eut que pins, dunes, marées, mal du pays, mal de tous les pays.

Enfantosmé, mon démon philologue et philogyne, dense et pénible comme le glossaire de Charles du Cange et le dictionnaire de François Godefroy, croyant avoir appris à imiter le sourire cruellement naïf de l'Indienne qui dans le lai d'Aristote promet de se venger du vieux maître « chenu et pâle », osa me rappeler la ligne des parlers de langue d'oc à son point de partance justement là, sur ce littoral atlantique, au cap de Grave! « Vous êtes ici bien dépaysé, maître d'oïl. Puisque l'Ytalien Brunet Latin écrivait en bon français vers 1265, les mêmes raisons par lui déclarées vous induisent à suivre son exemple après six siècles et demi, « car nos somes en France ». Mais la ligne des parlers d'oc, partant de l'Atlantique à la pointe de Grave, passe par le nord de la Gironde et se dirige vers le Rhône. Vous êtes bien dépaysé, ami de la Rose; et l'Ile de France est bien loin. Au sud de la ligne adverse, en ces Landes mêmes, s'étend le gascon et semble suivre avec exactitude la rive gauche de la Gironde, de la Garonne et de l'Arise. Comment pourrait-il se remémorer ici « la

parleure plus delitable » l'ancêtre florentin qui dans l'Enfer hausse tout à coup vers Dante son front et son bras cuits sous la grêle de feu? Ailleurs! Partout ailleurs! Il vous faut nordir et nordester.»

Depuis mes années de collège toscan, d'assidu piochage puriste, je connais et professe une très singulière hilarité verbale; qui ne ressemble nullement à l'hilarité gasconne, oh que non! Elle est une sorte de raillerie pédantesque, une criante afféterie archaïque, une tournure goguenarde et docte que les anciens en Toscane appelaient *prosare*. Le *proser* de Mathurin Régnier est presque le même mot, dépourvu de caprice et de verve.

« Enfantosmé, démon des vermoulures et des poussières, vous ne savez point rire ni sourire. Votre poitrine creuse est lourdement cuirassée d'un Gröber, votre bosse au dos est méchamment accrue par un Schwaun. Et jusques à quand clocherez-vous de deux côtés, entre un Grundriss der romanischen Philologie et une Grammatik des Altfranzösischen? Je devinais, à travers les vanités de

votre couplet, que vous songiez à l'argentine astuce de l'Indienne descendue au verger pour que Maître Aristote de Stagire l'entende et ferme ses livres et entrouvre sa brayette non moins parcheminée. Mais, ô tardif et chétif paillard, quand j'étais bachelier ès langues romanes, je prenais chaque matin les lèvres de la jeune concubine d'Alixandre: je mangeais goulûment ses fraises à l'ombre de son chapel tressé de menthes. Et j'avais l'attique plaisir de cocufier en même temps les deux macédoniens de sang barbare: le jeune héros ivrogne que ma furie abstème aurait pu dépasser et le dialecticien bègue qui plaçait la vertu *dans le milieu*! Impudent goliardois, sous le nez du vieillard sellé et bridé je scandais à dessein le distique léonin avec mon doigt du milieu conforme à la coutume des habitants de Taïti (sur la foi du grand navigateur français Louis Antoine de Bougainville).

In medio uxores
et pisces sunt meliores.

La bachelette, amoureuse et drue et bien taillée comme dans le basrelief de Saint-Valery-en-Caux, chantait en contrepoint:

Ci me tiennent amorettes
ou je tien ma main...

Or bien, sieur Enfantosmé, je vous refuse comme démon philologue et vous accepte comme philogyne, c'est à dire « rufien chartrier licencié ès dévergondements bilingues ». Nous n'avons pas besoin de nordir et de nordester pour attirer dans nos poumons la pureté d'Ile de France et pour rendre nos esprits incessamment nombreux comme ses aubeaus ses peupliers ses trembles. Aubeau, le joli nom d'arbre, abandonné! Il y a des mots qui embaument la bouche, comme les plus charnues des baies. Or je vous révèle, Enfantosmé, que premièrement il m'advint de savourer le bon français (langage d'écolier et de gourmand) en l'an de grâce 1266, avant la bataille de Bénévent, avant la rentrée de Brunet Latin et des autres guelfes. J'étais sourd et muet de naissance; j'avais suivi le

notaire par amour désespéré des aventures et des prodiges. Aussi pouvais-je bien me dire, hélas, par les deux sceaux de ma tristesse, *clerc du secret*: rude, malostru et sauvage. Mais, le jour de la Purification, je ne sais par quelle ténuité de fouine ou par quelle transparence de séraphin, je réussis à me glisser dans la foule, à m'insinuer auprès des seigneurs, jusqu'au seuil de la Chapelle basse, tandis que le Roy montait à la Chapelle haute avec sa cour, tenant dans ses mains la sainte couronne d'épines, vêtu d'une cotte de mattabas, d'un surcot de samit sans manches, d'un mantel de cendal noir autour du cou. Je ne sais. Je crus, un instant, rencontrer son regard humide: le regard et le pleur de Loys! Je ne sais. Les sublimes couleurs des vitraux me ravissaient comme des cantiques, me transportaient vers une indistincte annonciation du Chant que je n'entendais point, que je n'avais jamais ouï! Cependant je voyais les lèvres des chantres se remuer, les veines de la gorge s'enfler, les visages s'extasier. Et, comme ils chantaient au lutrin les antiennes dans la paradisiaque splendeur des vitraux

frappés par le soleil, ils eurent pleine de l'éclat la bouche, ils en eurent jusqu'au fond du gosier, jusqu'au sommet du cœur. Ils entonnaient les rouges, ils modulaient les bleus élevaient les jaunes diminuaient les violets. Et, sans ouïr les voix, j'écoutais les couleurs chanter en des modes surnaturels, au delà de mes sens scellés, au delà de mon âme agrandie.

Soudain, en une pause qui se recourbait sur moi comme une faucille pour couper dans mon silence toutes les mélodies lumineuses, le miracle me frappa. Le silence natal de ma chair misérable ne ressemblait nullement à cet autre silence. Et j'entendis, de mes propres oreilles écloses j'entendis le Roy pleurer. J'entendis bruire la « fontaine de lermes » qu'il avait si ardemment requise au beau sire Dieu. Je sentis ces mêmes larmes couler sur ma face, attiédir mes gencives. Et, en vérité, comme au roy, comme au saint, elles me semblaient « si savoureuses et très douces, non pas seulement au cuer mès à la bouche ». Et, d'un acte de supplication et de commandement, d'un geste

double que jamais on n'avait miré sur terre, il enleva la suite d'antiennes de Robert le Pieux.

«Deus! que pourrat-ce estre? Deu m'ahit, et li saint, et toutes les saintes...» Soudain plus suave, encore plus exaltante que le pleur royal, naissait derrière mes dents la résonnance nouvelle, comme une nourriture se forme d'une vocation. Ce n'était pas le lait maternel refluant de l'angustie de ma sourde et muette enfance. C'était je ne sais quel autre lait miraculeusement sonore. Je ne parlais pas l'idiome de mes origines, je ne parlais pas l'originaire dialecte de ma province. Je parlais le langage du roy de France, comme si j'étais né à Saint-Denis, élevé dans le bourg à Saint-Denis! En un ravissement plus voluptueux que le plus étroit baiser, je mêlais mes syllabes d'oïl aux syllabes latines du répons de Fulbert de Chartres *Ad nutum Domini*. «Par la mere Deu, si ferai ce que j'ai apris. Si servirai de ma voiz, de mon oïe la mere Deu à tous jors, sanz mesure. Li autre servent de traveiller, et jo servirai de canter. Qui vint en

plor, cantant s'en turne. Si me commande à Dé. *Ad nutum Domini.*»

Et par la grâce du Seigneur si advint que, recouvrant la parole, j'appris la langue d'oïl.

Ohé, pensez-vous que je vienne de forger et polir une sacrée bourde, sieur Enfantosmé? Je vous défends cet air narquois, non moins grossier entre vos lèvres que le pouce du sacristain crasseux entre deux pages de l'*Officium Mariae Virginis*.

Combien je regrette la mordicante vénusté, l'enjouement gaillard, la preste folâtrie de Brunet! Vous pensez, sans doute, qu'il était grave de la gravité *dou Trésor*; et vous lui gardez rancune de n'avoir pas considéré votre bêtise dans ses descriptions de bêtes adroitement choisies parmi celles des anciens bestiaires, hors de toute allégorie et de toute moralité. Loin de son encrier longuet et même autour de ses lectrins en forme de roue, il était le plus vif, le plus espiègle, le plus tourmentant, le plus élégant des railleurs. S'il lui plaisait parfois de secouer les

décents plis de sa houppelande, il avait l'air catullien d'en dégager les passeraux, plus ou moins délicieux, plus ou moins instruits, de toutes les putains capitolines. Et il portait en broderies sur ses longues manches les rimes et la tablature d'une chanson qui commençait: *En male fortune joieus est Brunet.* Et, s'il translatait de latin en françois diligemment la *Summa,* il se gaussait des Vertus de Guillaume Péraud, il bernait aussi les Quatre Cardinales de Martin Braga: ser Brunetto di Bonaccorso Latini, issu de cette race de notaires florentins, lucquois, bolonais, pisans, apuliens, siciliens, qui se délectaient à fleurir de rimes les marges des actes notariaux, bons enlumineurs de la nouvelle muse, bons imagiers du « stile novel ». Si vous osez mettre en doute mon témoignage de sourd muet miraculé de la Sainte Chapelle, je prends à témoin ce candide Philippe Villan de la faction guelfe: « *Fu motteggevole, dotto e astuto, e di certi motti piacevoli abbondante, e di sermone piacevole il quale spesso moveva a riso*: et de très plaisant entretien, qui souventes fois mouvait le ris. »

Or de ce maître l'on pouvait bien dire que son esprit enjoué ne s'ébranlait de rien. Le soir du miracle, je courus dansant et chantant à sa rencontre. Je chantais et dansais à merveille mon rondet, sans manquer un refrain, sans forcer un intervalle des trois pas, sans retarder le balancement, clerc jongleur possédé par la muse caprine d'Adam de la Halle.

A Dieu comant amouretes
car je m'en vois
souspirant en terre estrange!

Sonore d'une vaste allégresse dont les sursauts ne contrariaient point mes ébats métriques, le protonotaire — après avoir éloigné de ses genoux le scriptionale et bien fermé le cornet suspendu à sa ceinture — demeura ferme en sa chaire limousine à dossier rond, les poings sur ses cuisses, les coudes en dehors arrondis comme les deux anses d'un pot insigne que fêle la force du vin nouveau. Il s'amusait sans s'émerveiller! Il me considérait comme un sot de sottie échappé à la confrérie des Suppôts de la Mère

Folle ou peutêtre à celle des Counards, qui partagent l'avis goliardois: « Carne opus est, cunnum si satiare velis. » Dans son œil couleur d'aventurine étais-je plutôt un célébrant de la Fête des Fous jeté hors de l'église pour suspicion de diablie?

Hareu, li maus d'amer
m'ochist!
Hareu, li maus d'amer!

Enfin il quitta sa belle chaire limousine de cuivre émaillé, arrêta mon rondet en me saisissant aux épaules, attentivement me regarda. Puis il me prit de sa main droite le menton, de sa main gauche les tempes; me renversant la tête, m'ouvrit les mâchoires pour observer ma langue, mon palais, mon gosier. Puis de ses doigts experts en l'arsis et la thésis, en le levé et le frappé, il traita mes oreilles comme chevilles de viole, incliné à l'instar du luthier qui accorde et tempère. « Oïl » souffla le maître « elles sont justes, merveillement justes. Il faut que vous leur obéissiez, et qu'elles vous deviennent inexorables

jusqu'au sacrifice de votre raison.» Après une pause émue d'un présage il me perça l'un et l'autre tympan d'un appel qui me fut proche et lointain: « Glorie! »

M'entraînant jusqu'au lectrin placé à côté de son siège, il se mit à fouiller dans les casiers bas où étaient rangés ses manuscrits. Ayant trouvé le vélin qu'il cherchait, il le prit et le plaça sur la tablette: c'était une page *dou Trésor*. Tous les éclairs de la raillerie éteints, il lut d'une voix noble et grave: « Gloire est la bone renomée qui cort par maintes terres de aucun home puissant et de grant afaire, *ou de savoir bien son art.*» Il saisit, au milieu des pennes taillées, des grattoirs, des ciseaux, des pierres ponces, des compas, des reigles, il saisit un coutel de fin or; et en souligna, avec une grâce de maître altière, les quatre derniers mots. Mais, en les redisant, mieux que le coutel sur le vélin sa voix les incisait en mon esprit. «Vous l'avez ouy. *Savoir bien son art.* L'avez-vous entendu? *Savoir bien son art.*»

Ma fureur d'expression, mon anxiété de révélation, ma frénésie de conquête bondis-

saient bien plus haut que les figures de mon rondet finissant en descort. De la résonnance nouvelle je ne pouvais pas rassasier ma poitrine, où la parole semblait élargir le souffle, doubler les poumons. A pleines dents je remordais le miracle. Comme les chantres de la Sainte Chapelle, en ma gueule fendue je broyais la splendeur et la musique, la couleur et la mélodie, la frayeur et l'annonce. Toutes les pensées recluses en mes ans de surdité et de silence, les tristes abeilles qui dans ma ruche profonde avaient consumé tout mon miel, devenaient cupidement sonores, essaimaient à la recherche de je ne sais quelle plénitude et quelle vastité. J'étais impatient d'accomplir la rénovation entière de ma vie. Ayant découvert ma voix, je brûlais de découvrir toutes les voix. Ayant entendu parler ce maître, je le connaissais sous un aspect nouveau; qui sans doute allait bientôt changer en tant d'autres manières imprévoyables. À mes yeux les linéaments de son corps se disposaient autour de sa parole comme s'ils étaient par elle assemblés et ordonnés. Je ne pouvais plus croire qu'il y

eut des choses muettes sous le ciel. Je ne pouvais croire qu'elles garderaient le silence de mes sourdes années. Avec une anxiété naïve, je prenais dans ma main les ustensiles épars et j'avais l'air de les écouter, comme s'ils devaient produire un son, leur propre son; puisque dans la main de l'homme la cigale crie, la colombe gémit, le nerf de l'arc siffle. Je ne pus me retenir de frapper avec un grand sceau de fer les quatre tiges de fer qui servaient de supports au tablier d'un pupitre, imitant le geste du musicien qui frappe avec une tringle d'acier le triangle d'acier. Je ne pus me retenir d'entrechoquer une lampe de cuivre et la pomme d'une chaufferette à mains, les ferrures du bahut et les pincettes du landier. Tout à coup ces choses en moi vivaient puisqu'elles parlaeint.

O belle adventure, douce fantaisie! Je découvris dans un coin, près d'une fenêtre qu'ensoleillait hâtif sur l'appui un pot de basilic, tout yeux je découvris un orgue à main, un petit orgue portable à deux rangs de huit tuyaux chacun, avec quatre tuyaux

plus forts aux deux extrémités du sommier.

Orgues i r'a bien maniables,
à une sole main portables ...

Le miracle s'éloignant m'avait donc laissé au côté son frère cadet le rêve? et n'étais-je, moi, le frère puîné du rêve aux yeux pers comme les miens?

« Ah, prince des maitres escriveins, misser Brunet, par quelle diablie entretenez-vous cette petite boule verte, un tantinet violette, derrière la vitre, tandis que le basilic au mois de février on commence à peine à le semer dans le verger de ma sœur Anne au bourg des Alegres — il vous souvient — en face de l'attelier de ce bon peintre nommé Cimabue qui fut aussi bon grammairien?

Tendés vos mains à la flor du païs,
à la flor de si,
por Dieu, tendés i! »

Le cœur me tremblait de souvenances, palpitait de musiques. Je soulevai l'orgue,

en appuyant le coffre sur le bras gauche et contre la poitrine, d'un geste familier de joueur qui depuis longtemps ajuste à sa taille le galbe de l'instrument. Par une soudaine inspiration de piété envers l'origine auguste, je tiédis de mon souffle les tuyaux de métal pareils aux roseaux de la flûte de Pan. *Tu calamos inflare leves*... Lors, de ma main gauche mouvant le soufflet, je parcourus de l'autre main le bref clavier de huit touches. Et ce fut comme si les notes plaintives compatissaient à mon émoi.

Je croyais avoir tous mes os vidés de moelle et remplis d'air sonore. Cependant surgit de mes entrailles une frayeur subite. « Je ne peux plus desserrer les dents. Le miracle m'abandonne. Le rêve me trompe. Je redeviens muet. »

Mais le basilic de ma mélancolie était-il donc ocellé? Sur mes doigts je sentis d'autres yeux que les yeux couleur d'aventurine. Je découvris d'humbles regards, d'inquiètes œillades. Et alors seulement je m'aperçus que des copistes taciturnes étaient agenouillés près de leurs scriptionales, entre leurs

lectrins. Je compris que, si le maître ne s'ébranlait de rien, ces bons hommes se croyaient attirés dans un artifice diabolique, abusés par une diablie capricante, menacés d'obsession.

Une prodigieuse maîtrise coula dans ma main droite, de mon cœur au bout de mes doigts charriée par les veines glauques de mon poignet.

« Chanter m'estuet, que m'en est pris courage. Chanter il me faut. Debout, debout, scribes garnis de pennes, tels des hérissons diligents. Il vous faut chanter. Je conduis et j'instruis votre corporation de la Pioche. *Pennas, cretam, pumices duos, cornua duo, scapellum unum, rasoria duo, punctarium unum, subylam unam, plumbum, regulam, postem ad regulandum, tabulas graphium.* Ecrire je sais. Je pratique tous les outils. Je connais l'art de bien former toute espèce de caractères. Je me présume désormais clerc des clercs. Je suis votre chef. Obéissez. Et vous, maître des maîtres, Ser Burnetto di Bonaccorso Latini, marquez la mesure avec ce coutel de fin or, qui est la reigle de votre enseignement. Oui,

je veux savoir bien mon art. Entonnez la reverdie! Ce basilic précoce de notre saint Jehan annonce le printemps à Saint Denis. Je joue et je chante. Chanter m'estuet, que m'en est pris courage.

Or j'oi contremont l'air l'aloëte,
voi l'aronde mener son trafic.
Je sent odorer la sarriete
la saulge le thym le basilic.
Le basilic menu de Flourence,
que ma suer arose, raverdit.
Mon alme est caitive en dulce France.
Moult, gente suer, France est dulz païs.

Seul je chantais. Dans ma chair la veine du chant se dressait aussi forte que la tige des vertèbres. J'avais ma joue gauche inclinée vers les tuyaux de l'orgue; dont je sentais l'haleine monter droitement contrainte par le métal rigide, tandis que ma voix plus flexible que les ruisseaux de l'Ile de France était conduite par un art plus sinueux que mes lèvres vives.

Brunet Latin avait les yeux fixés sur moi, transfiguré par la beauté de l'attention,

comme si tous ses linéaments se recomposaient autour d'une antique pensée ou de mon jeune secret. Lorsque ma dernière cadence expira prolongée par mes doigts sur le clavier, je ne pus retenir mes larmes ni mes sanglots. Je me repliai déchiré comme un lambeau de musique, sans plus apercevoir mon corps mais ne laissant toutefois le petit orgue se détacher de ma poitrine ni s'échapper de mon bras. Ainsi, atterré par un bonheur plus lourd que mon désespoir muet, dominé par une prédestination plus pénible que mon étroit égarement, je connus ma vraie solitude que jamais n'aurait ouvert le miracle du sourd et muet. Et, tout à coup, mon sanglot résonna comme le pleur de ce roy dans la Sainte Chapelle, seul au milieu d'un amour si nombreux. Et mes larmes cessèrent de couler; et mes yeux aussitôt se dévoilèrent. Et j'étais loin également de ce haut maître lauré et de ces pauvres scribes, et de mon sort rapace. Mais, j'en suis sûr, en cet instant, nous tous étions également proches de la mélancolie assise au milieu des lectrins, encore plus belle que la mélodie.

Brunet Latin, avec une grâce que le manque de sourire faisait plus émouvante, s'approcha; me souleva; ôta de mon bras le petit orgue pour le remettre sur la table dorée près de la fenêtre assombrie.

Et il me dit:

« Fa come a la donzella
ch'à l'unicorno preso,
ch'en sua balia è anciso
ed e' more per ella,
cotanto sembrò bella.
Dunque ài nome amarore. »

C'étaient six vers de la chanson d'un triste maschelaurier, d'un frère malheureux: du florentin Pallamidesse di Bellendote del Perfetto, que déjà il avait honoré en le nommant à la fin de son poème toscan *Il favolello*: ce qui sonne en françois *Le fabelet*. Et c'était beau de me toucher, si délicatement, par la plainte d'un poète gonfanonier à cheval dans la très sanglante journée de Montaperti.

« Adonc tu as nom Déplaisir. »

Il alluma les chandelles de cire haussées au

centre des lectrins pour le travail nocturne. Il retourna une horloge de sable contenue dans un étui à volets; et me regarda. « L'eure soit beneoite. » D'un botel versa l'hypocras en deux gobelets de cuivre doré. Nous bûmes: il but; je feignis de boire. Fantasque il dit: « Que veux-tu de moi, maintenant, ô ange neutre? » Je dis: « Une esconce: une lanterne sourde. La nuit tombe tout à coup. Je reprends mon martin et repars. Le martinet va battre le guet, et retrouver les filles mignonnes, les bordelières de haute graisse, les faux dés, le vin de Beaune, les compains pipeurs et biberons, à la taverne de la Raffle rue de la Juivrie. *Vinum dat festum, — Frigus convertit in aestum...* »

Froide était la rue Saint-Séverin, vraiment, et boueuse, et déjà toute enténébrée. Comme je levais les yeux à la nue sinistre et que j'entrevoyais dans une longue déchirure le signe de trois étoiles propices, je faillis me casser le front contre une charrette et, peu après, me froisser le poignet en repoussant l'huis d'une porte ouvert à l'improviste sur mon passage. Un oblier chanteclair intempestif, mestre d'oublierie, me frôla de son

coffin à oublies, le haussa jusqu'à mes narines m'éclairant de sa lanterne, comme en cette île des Plaisirs où tombaient des gaufres que le vent emportait dans la bouche des passagers. « Bel escolier, vueillez les juer aux beaux dez. Ele sunt toutes caudes » me souffla l'oblier de nostre bonne ville de Paris pour me tenter, selon sa coutume, en agitant son cornet de cuir. On pipa sur le coffin qui contenait toutes sortes de pâtisseries légères. J'avais faim. Le bon hommeau gloussait en voyant ses tourtillons popelins cachemuseaux gaufres s'émietter entre mes dents de louveteau preste. Par je ne sais quelle divination superstitieuse, je m'arrêtai à l'Impasse Saille-en-bien; et il s'éloigna vers la rue de la Harpe, en poussant son cri de douceur pareil à l'avertissement amer de la débauche: « Oublie, oublie, oublie! » De toutes les saveurs exquises qui restaient dans ma gueule de loup je sus faire ma dérision contre la mélancolie qui de nouveau cherchait à me saisir.

Martinet, n'oubliez pas votre Beaune,
Si vous avez Martin-baston garant.

Je ne voulais point l'oublier, ni les ribaudes. Mais je savais que ma dernière poignée de parisis se serait dispersée avant l'aube. Je n'en avais que pour vivre encore dix jours; et j'attendais très impatiemment la monnaie que mon frère Iugurthe m'envoyait par l'entremise d'un changeur de Sienne en chemin de se rendre à la foire de Lagny déjà commencée le jour après la fête de la Circoncision. Or ce Saille-en-bien de l'Impasse était sans doute le nom francisé de Salimbene; et mon impatience puérile respirait en ce lieu la terrible usure des grands prêteurs siennois. Des trois étoiles propices une seule brillait encore sur mon avidité de jouir. J'allais jeter mes parisis follement à ma première nuit de vivante perfection. Lendemain j'aurais sans doute rejoint l'usurier gibelin des foires champenoises et je l'aurais égorgé pour lui prendre ses mauvais sacs de provesins. Je m'assurai de ma courte dague sous mon mantel bien doublé.

« Mais penses-tu que dans quelques instants premier tu vas connaître l'acerbe voix d'une folle femme, ses rires effrénés, ses

roucoulements lascifs, le froissement de ses atours dégrafés, et que tu vas confondre ta parole avec son haleine, louer ses bras et sa gorge, exprimer tes désirs, inventer tes plaisirs, recevoir ses baisers sur tes lèvres descellées, mêler sa langue à la tienne si longtemps amortie par le silence adhérent, dire dans ses cheveux les choses qui affolent comme les breuvages pervers, traiter sa chair comme une musique de haut relief mesurée par un sens nouvel obscurément acquis entre les deux autres miraculeusement recouvrés? Y penses-tu, foul hardi? »

Hé, j'étais dans l'impasse, dans la ténèbre sans issue. J'avais pensé m'arrêter à un coin de ruelle, par je ne sais quel dessein de vaticinateur en pénurie. Saille-en-bien, Salimbene! Mais j'avais cessé d'agir, j'avais interrompu l'élan de mon instinct courageux, j'avais déjà commis une faute contre l'infaillibilité de mes désirs, contre la nécessité impitoyable de fournir toujours des proies vivantes à mes passions abstruses. Sourd et muet, je ne venais pas de recouvrer seulement la parole et l'ouïe mais

l'âme toute entière et la souveraine fatalité de l'expression. Après une si longue attente murée, je me sentais enfin vivre pour m'exprimer, je me représentais la certitude de ne pouvoir plus vivre qu'en m'exprimant pour interpréter mon songe et la mélancolie de l'univers. Je ne devais rien craindre; je ne devais point hésiter; et je devais tout inventer. L'unique loi de ma vie et de mon art m'enjoignait l'effort quotidien de retrouver quelque chose de moi même, incorruptible et inimitable, au milieu des fluctuantes rêveries et tromperies étrangères, dans le jeu même de mes incarnations animations conjonctions hallucinations, qui paraissait en un instant me rendre inhumain surhumain brut informe accompli. Ma plus haute délivrance ne pouvait me venir que d'une impudeur orgueilleuse dressée à reconnaître dans l'obscurité charnelle, dans la bestialité rebelle, dans le tumulte sanguin les profondeurs où se formaient les figures divines de mon esprit et haletaient mes pressentiments et se révélait ma vocation et s'élevait l'ordre de mon œuvre. Déjà mon langage

n'avait plus besoin de ma bouche pour s'enrichir de ces nombres secrets, de ces inattendues cadences, de ces pauses combles comme les coupes d'airain que la muse défend de vider. Dans mes veines il se mêlait aux feux de mon sang, il respirait dans mon souffle, il étincelait sous ma paupière ainsi que le regard, il s'y colorait ou assombrissait étrangement selon mes iris d'ange neutre. Dans mon cerveau il était pareil à une substance compacte, à une masse nerveuse, et à je ne sais quelles pulpes riches, quelles pleines pâtes de coloristes, quels ardents contrastes de tons et de volumes en l'art qui est une musique muette s'il est vrai que mon art sera demain une musique écrite convertible en ivresse des airs.

« Voilà qu'en cette impasse aveugle, en cette orde ruelle de nostre bonne ville de Paris, tu t'attardes à modeler ton adolescence miraculée, bien que plus tard non dissemblablement dans la chambre de ta bourgeoise ou dans l'hôtellerie suspecte tu soignes tes atours de nuit avant de paraître à tes putains et compains émerveillés. Certes, tu ne dois

rien craindre. La déception n'est que l'erreur de la fausse attente et du vain souhait. Tu ne peux ressembler ce Palamidesse cher à ton Brunet, ce rimeur tour à tour nommé Amarore et Speranvano, sinon droit et ferme dans ses arçons, en armure légère sur son grand coursier de Montaperti mis en feu par sa haine qu'on vit dans la bataille offusquer la splendeur de son gonfanon.

Or tu viens d'humilier ton anxiété de jouir, puisque tu as songé à Marie de France et à son lai des Deux Amants et au damoiseau qui revient de son pays doré — ô soupir! — avec la fiole du breuvage salernitain. Tu as pensé que seul était digne de ta première nuit miraculeuse le sublime effort de l'amant qui prend entre ses bras l'amante pour la porter jusqu'au sommet du mont et la conquérir à jamais par cette épreuve inévitable. Tu as pensé qu'il te fallait le breuvage de Salerne après l'imbuvable hypocras de Brunet Latin. « Ami, prenez votre breuvage. » Et ta perdition répondait: « Amie, je sens tout fort mon cœur. » Et la belle suppliait encore: « Buvez, buvez pour soutenir vos forces. » Et ta fatigue

répondait: « Comment donc prendrais-je le temps de boire, s'il me faut atteindre la cime sans faire halte? » Sur la cime, la mort gaillarde attendait le pauvre amour épuisé.

N'as-tu pas honte de ce songe creux? cruex comme ton estomac éludé par les trop minces oublies. Jamais tu n'accepteras d'un vieux roy veuf cette charge d'ânon en délire. Si lourde est la somme de ton destin que, pour arriver le premier au but et le dépasser, il te faudra durement secouer tous les fardeaux toutes les chaînes tous les jougs, et un peu plus tard t'alléger gaiement du faix des lauriers vernis. Va donc à la taverne inventer et rimer ton lai vivant: le lai de l'Escolier miraculé. Tu as le temps. Dans l'enceinte de Philippe Auguste la cloche n'a pas encore sonné le couvrefeu de l'Université. Marche de ton pas félin et félon, le poing sur ta dague lombarde; et, si tu le rencontres, joue un diable de tour au chevalier du guet. Peutêtre que les mauvais écoliers et les clercs ribleurs n'ont pas encore quitté leur collège ou l'hôtel de leur pédagogue. Tu as le temps de changer ta guise

élégamment, et d'assembler les pouvoirs de ton rêve. Le breuvage de Salerne si précieux ne t'est rien. As-tu besoin de le répandre sur toi même en cassant la fiole pour devenir plus fertile, à l'image du mont des Deux Amants? Or ce mont est bien le Saint-Michel sur la baie sévère où la fameuse folie du Couesnon débouche, ô ange neutre. Et, puisque tu aimes de railler sans miséricorde ta maîtresse déclarée Dame Merancolie, il ne te reste qu'à longer la chapelle consacrée sous l'invocation du même archange; où les fonts baptismaux reçurent Philippe Auguste roy mural. Que Marie de France laisse tomber du ciel sur ta piété une branche de son chèvrefeuille! Tu vas l'enrouler autour de ton bâton de coudrier querelleux, ô martinet. Et jette l'esconce de Ser Brunetto. Et donne le ton et la lumière aux goliards: *Verum mentula luculenta nostra est. Semper clara. Alleluia. Res miranda. Alleluia.*»

J'étais à la merci d'un luiton plutôt que d'un démon. Des pensées plus malicieuses que méchantes me lutinaient l'esprit. J'avais

parlé, chanté, crié, pleuré; mais je n'avais su rire pas même aux éclats de Brunet Latin. Une folle envie de rire m'agaçait les dents, me contractait les muscles, comme au début d'un charme sardonien. Et ce vague charme acide dissolvait en ma nouveauté je ne sais quels éléments indistincts, je ne sais quels maux avec des ailes, qui me donnaient l'image de ces papillons estropiés souffrant dans la merveilleuse poussière de leurs écailles éparses aux battements de la peine. Je ne sais.

Soudain l'envie rieuse me renouvelait au coin des lèvres le goût de mon enfance muette et sourde, pareil à la saveur aigre-douce des vrilles cueillies aux sarments des muscats dans nos vignobles prospères autour d'une maison de plaisance nommée la Nymphale, si touffus que je glissais bas entre les ceps comme un couleuvreau blême, avec la facilité de la nage, sous l'agitation des pampres et des ombres noyée par l'eau magique du silence. Les vrilles vives ne me désaltéraient point mais irritaient ma soif, si vives que je commençais à me sentir cruel en écrasant ces petites mains spirales

désireuses de s'attacher; et une étrange appréhension commençait aussi à naître de ce glissement en rêve, comme d'une douceur innaturelle. Alors je m'arrêtais de temps en temps pour chercher de mes yeux éblouis quelques grains mûrs de raisin dans les grappes en forme de cône plus serrées et pesantes des pignes. Presque effrayé de vivre en une sorte de fable incomprise, vaincu par cette abondance que les ceps tors nous donnaient comme la générosité du décharnement, je me mis à la renverse en long sur la glèbe chaude, le regard fixe à une grappe entre toutes un peu blonde, avant les autres touchée par la grâce d'or. Et d'abord je songeai que cette grâce d'août visitait aussi mon silence attentif, où le raisin se hâtait de mûrir et la soif se faisait patiente. Ensuite le sommeil, qui soulait entrouvrir la bouche inguérissable de mon enfance pour y verser une rosée pareille au lait d'une aube sans jour, me pressa jusqu'au cœur le jus de la grappe hâtivement mûrie.

O belle adventure dans la première ambage de mon labyrinthe précocement hanté de monstres biformes! *Bos semivir, vir semibos.*

Comment donc cette sordide impasse Saille-en-bien et Salimbene avait pu me retenir et m'égarer ainsi qu'une ambage dédaléenne?

Je ne sais. Mais cette fange misérable recélait la vertu plastique d'une glaise égale en volubilité aux nuages qui sur ma tête se transfiguraient sous l'influence des étoiles changeantes. Je voyais apparaître des îles étoilées dans le ciel noir. Je voyais les flaques d'eau reluire dans les ornières «plus creuses que ne sont violes». Un souffle tiède m'effleura la nuque troublant comme une haleine furtive de femme. De très loin revenue m'enivra l'apparition palustre du printemps au ras l'eau stagnante enamourée des nénufars.

Il y avait certes des jardins et des vergers par delà les murs.

Il y avait certes un frère sans visage, plus grand que moi, devant mon inquiétude.

Certes il y avait des êtres fuyards, des ombres fuyantes, des choses fugitives sur la glaise.

J'entrevoyais je ne sais quelles nouvelletés courir, disparaître, réapparaître agrandies et appesanties.

Mes nerfs s'entortillaient autour de mes pensées pareils aux liserons des champs, se nouaient et dénouaient comme les algues des rives.

En vain j'essayais de toucher les limites de moi-même, ainsi qu'on met les doigts sur les marges d'une plaie qui semble démesurément élargie par la brûlure intérieure.

En vain je m'efforçais d'atteindre cette ligne née de mon âme à l'égal de l'horizon né de la prunelle: où se joignaient des espaces inconnus à la terre et au ciel, comme les espaces mystiques joints dans l'ivresse du héros.

Tout mon corps pesait moins que cette odeur de pain au milieu de l'ombre et que cette veine de tiédeur dans la nuit glaceuse.

Sainte Chandeleur, quel était la mortelle jeunesse éprise de la vie terrestre immortellement, après le miracle?

De vieux chemins désuets aboutissaient peut-être à ce coin de la ville. Ou cette oasienne impasse n'était qu'une chose future, n'avait d'issue qu'en l'avenir?

Alternativement, un rêve plus vaste de ma convoitise ne me laissait plus sentir les craquements de mes os autour de ma flamme; alternativement, de mes os, de mes veines, de mes nerfs, de toutes mes fibres vivantes faisait-il une torture, une révolte, presque une menace tendue à saisir et à retenir mon âme emportée par la musique sans notes hors de l'ouïe.

O souvenance, ô mille figures de ma jeune souvenance toutes fraîches, subitement rafraîchies par une ondée matinale de mars dans le soir de la Chandeleur aux cierges éteints!

J'étais au bord de la mer tyrrhénienne, sur le rivage étrusque où les antiques sépulcres retiennent la rumeur marine, semblables à des conques désolées. Je regardais l'eau

couleur de cuivre verdi, qui au premier souffle se faisait squameuse comme les loriques des légionnaires, comme les colonnes imbriquées. La brise renforçant son haleine, je vis la première lame tout d'un coup se lever au dedans de moi, la lame sourde s'émouvoir dans mon silence d'enfant malheureux, et l'enfler, le plier, le rouler, le convertir en une volute luisante, en une crête écumante, en une chose blanche hésitante, en une fragilité suspendue, en une ferveur plus labile que l'églantine au sommet de la haie. Toute ma croissance indicible me parut alors culminer en cette fleuraison de la mer. Toute ma vie fut creuse comme le sillon où la vague allait s'abattre. Elle déferla sans rejaillir. D'autres se levèrent. A l'égal des hautes écumes je fus innombrable. Mille fois ma close angoisse n'atteignit la beauté que pour se briser.

Ainsi, dans ce lieu secret comme une embûche, un tel souvenir m'apportait l'ivresse du large; et le mouvement des lames et des désirs m'était musical, bien que je ne pusse évoquer la grande lamentation inconnue.

« Je ne savais pas, en ce temps de sauvage croissance, que j'étais un îlot de madrépores entouré de rêves » disais-je en souriant à mon art démoniaque qui forgeait tant de miroirs magiques sans polir l'acier terni du mien. « J'avais onze ans à peine. Mais hier, après six ans de tristesse et de furie, hier aussi j'étais une île un peu plus grande, que je n'avais pas faite pour suivre l'enseignement emblématique d'un sage moins aimable de Brunet : j'étais dans mon île abrupte un relégué sans puissance. Et ce soir, délivré par les chantants vitraux de la Sainte Chapelle et par les pleurs du roy souffrant de sécheresse au service de Dieu, ce soir je sens qu'il me faudra rester pour toujours dans mon île inaccessible, en élection et en création spontanées. Je réduis à une foudroyante unité lyrique les pensées et les images qui viennent à moi des quatre points du globe et de tous les points de l'horizon, accueillies, comprises, interprétées au même instant, d'un seul regard. Les vents de l'esprit ont une Rose partagée en beaucoup plus que trente-deux aires et trente-deux rumbs. Aussi les âges

du monde ont une Rose dense de si nombreuses diversités que tous les métaux nobles et vils des planètes et des étoiles ne peuvent suffire à les distinguer.

J'ai vu s'écrouler les marbres du Parthénon couleur de froment, les jeunes filles caryatides abandonner la corniche insigne pour ne soutenir que la beauté sans mesure, le Jardin des Olives se dessécher comme le figuier sur la route de Béthanie, au banquet du retour festoyé l'Enfant prodigue tirer d'entre les plis de sa robe d'hyacinthe la petite Cypris d'argile contre le fumet du veau gras. J'ai découvert les stries laissées dans la colonne de la Loi par le ciseau grec; j'ai reconnu sur les asphodèles de la Palestine en seigneurie d'Antiochus Epiphane les vestiges certains de Pallas qui sait choisir la laine prime et peser le courage de l'homme.

Dans ma poitrine courageuse j'ai allumé une lampe à ce qui est divin, j'ai senti en ma chair ce qui est divin, mieux qu'en vieillissant sur les dalles du temple avec le marbre l'ivoire le cèdre l'or l'airain. En fumante strideur parfois mon doute égalait le tison plongé dans l'eau lustrale. Je sus pourquoi de la blessure naquit la rose et du pleur l'anémone. Je sus de quelle bourbe épaisse était formée la gent servile de l'Adorable. Seul près de sa souffrance et de sa lueur je fus léger comme l'anémone de l'aube, comme l'anémone de midi.

J'ai vu dormir sur la manche verte de Mahom le chat né de la neige et du guépard. J'ai vu le prophète arrêter cautement d'un geste ses partisans affairés, de crainte que l'on ne trouble ce blanc sommeil; et suspendre ainsi la rencontre des sorts et l'ordre des nécessités et l'attente des peuples, tout grand dessein suspendre sur ce blanc sommeil qui abolissait la puissance de la loi inspirée et du bras intrépide. « Hareu,

d'Apolin et de Mahom! » m'écriai-je alors charmé de païennie. « Ah, de par Apollon et Mahomet! Onc il ne fut plus claire gentillesse depuis que Noé fit l'arche, puis que Nœus fist l'arche. » Mais, plus tard, attendu à la mosquée le prophète dégaina doucement son cimeterre, coupa la manche de sa robe verte, laissa l'enfant de la neige dormir dans les plis de la couche délicate, léger comme sa douceur s'éloigna sur la pointe du pied.

J'ai vécu chez les Arabes policés de Sicile, compain de ces jeunes gens glorieux de leur sang plus clair que la clarté d'Achénar ou d'Altaïr ou d'Aldébaran. Avant la nativité du printemps et de l'aurore, dans la nuit calme à l'égal de la bonace ionienne où descendaient les étoiles pour le seul délice de se balancer, je me plus à convertir les débats bucoliques du poète dorien en d'autres tensons. Tous les vergers de Syracuse voluptueusement s'argentaient se rosaient. « Qui de nous le premier va découvrir, parmi toutes ces plantes à fruit habillées comme la

plus belle des treize femmes de Mahom, qui de nous le premier va reconnaître les fleurs de l'amandier au déclin de la lune? Le gaignant aura la primeur d'une fille syracusaine qu'on enlèvera par violence au cœur d'Ortygie. Ensuite les autres pourront en jouir s'ils s'accommodent des restes. Pour moi, je serai content de m'appeler, al servise de Mahom, l'Emir d'outre le Sec Arbre. Combien qu'il soit sec, neantmoins l'Arbre porte grans vertus. On le tient, on me tient vertueux et précieux, ô frelateurs d'aromates. Hareu! Li chevalier Mahom, hareu!» Les belles aux belles robes ne s'émouvaient point de nos rires ni de mes mocqueries et folâtreries. L'élue aux amandes ne daignait orienter les flaireurs. Confuses étaient les fleuraisons sous la faible lueur de la faucille consumée. « Mahom saut et benéie l'Emir d'outre l'Arbre sec! Hareu!» Je compris qu'il ne fallait pas aiguiser les prunelles mais les narines, et les ruses. La victoire et la proie, les deux vierges, étaient promises au plus subtil des renifleurs. Indistincts flottaient les parfums, indistinguibles comme

les aisselles des femmes qui sortent de la chaude étuve après le dernier arrosage un peu rafraîchi. Entre la fleur de l'amandier et la fleur du pêcher et du pommier et du prunier et du cerisier et d'autre cier arbre qui fruit port (aïe, Oïl !), laquelle est la plus miellée et secrètement tempérée d'une veinule d'amertume allusive à l'âme du futur noyau?

« Amande, amende, amandie, coupée comme les yeux grands de ces Arabes, ô primeraine, suavité peut-être amarescente, sœur fruitière de la simple églantine qui ajoute une seule feuille et la corolle aux quatre ailes du papillon, écoute, écoute: me resteras-tu donc inexpugnable jusqu'à l'aurore comme la prime fleur d'Ortygie? »

Les yeux miclos, je me laissais conduire en songe par un rêve de parfum, par une image de lascive incertitude, par une larve de silence humide et de miel argenté; qui me berçait et inclinait tour à tour vers ma musique et vers mon désir, me tenant me traînant avec de faibles mains d'ombre.

Cinq fois j'ai été le plus proche du grand cœur de Guillaume au Court Nez: de ce comte franc victorieux dans le combat en champ clos livré sous Rome, que menaçaient les Sarrazins, quand l'amiral Corsolt lui donna sur le heaume un si rude coup qu'il lui fendit le nez, quand l'apostole à la désespérade cria « Saint Pierre, que fais tu? » quand enfin le champion de la chrétienté trancha la tête de son adversaire, quand il abandonna sa fiancée quinze jours après Pâques pour repasser les monts au secours du petit roy Looys contre la révolte des vassaux et contre la trahison des évêques.

« Ne vous souvient-il pas, roy Looys, fils de Charle, du jour où l'empereur voulut vous faire roy? Vous restiez à genoux, tremblant, près de l'autel. Seul, contre tous ceux qui allaient faire de vous un moine sans épée, un marguillier de paroisse, je me dressai et renversai le plus éhonté sur les dalles et vous mis moi même la couronne. » J'ai vu de mes yeux Guillaume Fierebrace en cotte de chasseur, son arc à la main; j'ai vu sous

la force de ses deux mains appuyées le grand arc se briser, les tronçons sauter jusqu'aux pieds de Looys, l'ingratitude du Débonnaire blêmir au milieu des barons saisis de stupeur. J'ai de mes oreilles ouï la grande voix farouche qui secouait le dais royal; j'ai ouï le grincement des dents, le craquement des machoires qui semblaient se retenir de broyer le trône. « De mes services, ô roy, il ne vous souvient guères, vous qui sans moi avez distribué vos marches. » Il refusait la terre du comte Faucon. Il refusait le fief de Bérenger. Furibond, il frappa de son pied les dalles si fort que les cordons de ses heuses éclatèrent. « Voyez, barons, ce qu'on gagne à servir le roy. Pour lui sauver la vie le preux Bérenger, d'un élan d'ange, donna la sienne, l'épée au poing, dans la bataille. Il a laissé un héritier unique. Or le roy veut le dépouiller, puisqu'il m'offre son fief. » Accablé, affolé, pâle d'opprobre, Looys s'écria: « Par Dieu, chevalier, je vous donne le quart de la France: le quart des abbayes, des marchés, des cités; le quart de mes étables, le quart de mes granges, le quart de mon trésor; le quart de tout ce que je

possède. » Et, de la même grandeur, Guillaume refusa cette largesse. « Non, sire, en nom Dieu. » De si grandes choses était plein son aspect que mon jeune courage fut son oiseau de poing, fut à son poing gauche l'espervier non mué mais déjà si âpre à la proie que par orgueil il ne revient au leurre quand même on l'acharne.

D'autres dons il voulut: la terre à conquérir, la guerre à toute outrance, l'enseigne française à crier toujours plus haut dans la tuerie toujours plus vaste. « Sire, donnez-moi l'Espagne. J'ai fait un vœu. » L'Espagne était aux Sarrasins. Les bêtes puantes souillaient tous les pays d'obédience. Les clochers ardaient comme les torches de la débauche sur la clameur des moustiers violés. Mahom dressait les râteliers de ses ânes contre les autels du fils de Marie. « Donnez-moi l'Espagne. Je chasserai les félons. » Opprimé, le roy ne put que tendre son gant cousu d'or. « Hélas, pour vous je craindrai, sire Guillaume. Toutefois, par ce gant, recevez l'Espagne. »

Lors, pour lever le ban, l'éclat de l'allégresse dépassa le grondement de la rancune, fut égal aux appels de l'airain. Fierebrace se souciait-il d'appeler les guerriers illustres? Ah que nenni. Il appelait les fols la folie querant et le sou, les bacheliers désespérés de lever la bannière, les damoiseaux qui ne possédaient qu'un destrier courant et des armes pleines, les écuyers aux chausses recousues, tous les aventuriers en cherche d'aventure, tous les friands de joyeuses et hasardeuses gloires, tous les pauvreteux de libre et mâle pauvreté.

Il promettait de les adouber. « Adubez-vous; sempres aurez bataille. » Il promettait carnages et saccages, mangeries et beuveries, fiefs ou deniers.

En deux jours il leva trente mille chrétiens sanguinaires. Comme il se plaisait à dénombrer les nouveaux chevaliers, incontinent il me connut le plus jeune, peut-être le plus effronté. Il mit sur mes spallières ses mains sans gantelets, si larges qu'il aurait pu me tenir dans l'une de ses paumes droit comme une tourelle, comme l'emblème

d'une ville prise de vive force. Son rire, qui faisait sur sa figure une nappe d'eau, pareil à une source d'allègre prouesse, rejaillit sur mon harnois. « Vous estes un bachelier de prix. Vous avez bon destrier et fine armure. Je veux vous donner une riche cotte d'écarlate, serrée à la taille et fendue jusqu'aux fourches, pour que vous n'y puissiez distinguer la richesse de votre première blessure, gentil compaignon. »

Il raillait, le Court Nez; mais de mon droit regard il apprenait que je n'étais point de fléchissable espèce. « Sire Guillaume, l'ennemi m'est comme un aimant invincible qui m'attire, pour mon sort de le vaincre. Je vous promets que de toute ma vie je ne reculerai d'un pas en face du danger et du nombre. Vif ou mort, je resterai dans la bataille. En un jour de bataille, me regardant combattre, vous me croirez de votre lignage, issu de la race d'Aimeri. En ce jour seulement je pourrai mourir, Fier Bras. »

Il dit alors: « Vous parlez en baron, Guerri de Dampnes. » La raillerie ne contractait plus les muscles de sa face durs comme cordes

d'armes de trait; ni la visière de gai cristal ne celait plus la marque de Corsolt au milieu de cette sécheresse douloureusement sculptée. « Vous ressemblez à mon neveu Vivien. Je sais. Fort clair je vois. L'un et l'autre vous vivrez peu. »

Ainsi me fiançait-il à la mort admirable. Mais le damoiseau Vivien n'avait pas l'heur de suivre son bel oncle. Quand l'armée s'ébranla, j'étais si près du Court Nez que les quatre sabots de mon cheval renfonçaient les quatre empreintes de Baucent; dont le maître flattait l'encolure en se penchant sur la crinière comme pour souffler je ne sais quel regret aux deux oreilles hardies.

N'étions-nous donc équipés pour demeurer en les terres conquises, pour entretenir des maîtresses, pour démêler tous les griefs, pour redresser les autels?

Nos sommiers justement portaient des autels renfermés dans des coffres de bois ou des étuis de cuir; portaient des armoires destinées à renfermer des châsses et ustensiles

reservés au culte; portaient des chasubles vermeilles, de blancs surplis, des étoles ornées d'orfrois, charité, chasteté, obédience; portaient des bahuts ferrés et peints, des chaires aux beaux dossiers élevés, des bancs parés de tapis et de coussins.

Nos sommiers sur trois files portaient des selles aux arçons très hauts, de très larges écus aux bosses de métal, des fautres de fer aptes à maintenir la lance en arrêt, des hourds couverts de cuir peint en bleu, tous les harnais de joute, tous les surcroîts de défense pour jouteurs et tournoyeurs; portaient des leurres à dresser faucons sors ou hagards, des gants neufs de cuir de cerf bien blanc, des chaperons à longue queue bien enfourmés, des sonnettes de clair argent pour que le fauconnier pique après, des cordelettes avec bâtonnet pour caresser l'oiseau assis, tous les moyens de la chasse au vol, et aussi de la chasse à l'arbalète et de la chasse à courre; portaient des coffres enveloppés de peaux munies de boucles et courroies, remplis de courtines, de fourrures, de draps, de lampiers, de chandeliers, d'échiquiers, de touailles, d'aiguières,

de vaisselle d'argent et d'étain bien ouvrée; portaient des écrins à l'usage des maîtres queux, divisés en compartiments commodes pour serrer les couteaux les lardoirs les cuillers les fourchettes les gobelets, pour conserver les dragées les fruits desséchés les épices poivre cannelle gingembre muscade girofle « toutes coses flairans pour estre resjoïs »; portaient aussi des écrins au service des dames d'atour, ingénieux comme labyrinthes de cases et de tirettes, où la belle met d'un côté les parfums et les fards, de l'autre les peignes d'ivoire les épingles le miroir à main la poudre d'or, et en haut ses bijoux de col de coiffure de corsage et ses bracelets baguiers boucles, aumonières brodées ceintures orfévries, en bas dans le réduit doublé de velours les baguettes de fer pour rouler les cheveux et les pinces pour les faire friser et les spatules d'or ou d'agate pour polir la peau et les bouettes de couleurs pour la colorer; portaient aussi les lutrins et les scriptionales, de singuliers astrolabes pour mesurer la hauteur des rêves, parmi les douçaines les flutes les fretels les rubêbes les vièles un instrument inconnu

d'inventeur ignoré qui tenait captive la chanson de l'alouette; et bien d'autres attraits de France la garnie, bien d'autres charmes et délices de France la jolie.

L'armée venait de parcourir la terre de France, Terre major. On approchait des monts d'Auvergne. Guillaume n'était pas bien droit en selle. Toujours il penchait sur l'arçon, il s'affaissait vers l'encolure de Baucent, il cédait au poids d'une mauvaise tristesse. Comme son merveilleux destrier allait sans bardes de croupière, je voyais la riche garniture maintenir les crins serrés à la naissance de la queue, et je me figurais que l'écuyer Regret enroulait autour de l'ornement une torsade de soie noire sans le moindre fil d'or. Chaque fois que le triste comte tournait la tête en arrière pour regarder au loin le doux pays, j'évitais de rencontrer ses yeux; mais je l'entendais soupirer et, tout en souffrant comme si je venais de découvrir un défaut dans son haubert, j'avais je ne sais quelle honte de mon insouciance et je ne sais quelle sollicitude de lui mettre dans la poitrine mon jeune cœur.

Il regardait au loin le meilleur des cent royaumes que Dieu créa. Il voyait les longues files de ses sommiers transporter vers les marches de la gent antechriste tout ce qui de la vie française faisait la splendeur de l'Occident, le nimbe de la Chrétienté, la rose du Monde. Sans doute, pour que la race toute entière s'émusse dans la moelle, lui suffisait-il de deviner dans l'un des coffres noueux de courroies le moindre ustensile forgé par l'art et avivé par l'usage: une patène digne de recevoir les morceaux de l'hostie, un écu de joute, une vièle de trouvère, une ceinture de femme, un gant de fauconnier. Sans doute, je pâtissait de sa passion. Mais j'aurais voulu le débarrasser de tout cet attirail, le délivrer de tout ce que nous avions trop aimé, l'engager au delà de l'encombrement séculaire. Ne sentait-il donc que cette levée nouvelle était en masse une âpre volonté de destruction, une fraîche volonté de création? Pour cette armée de fouls hardis, la guerre était la matière ardente que l'amour impie de la mort offrait aux futures cantilènes chantées par des chœurs de femmes et

accompagnées avec des battements de mains. En mon attente elle marquait déjà la mesure d'une musique courageuse qui dans l'avenir aurait inspiré les formes de toute grandeur construite par la vertu et par la victoire. A notre nouvelleté nos siècles fertiles ne valaient pas plus que ces dépouilles de serpents ravies par le grand Zéphire ivre de pollen; ni l'histoire ne nous valait plus que la si lourde ferraille adossée à nos roncins de combat.

Moi, je chevauchais à la légère, sans bardes de cou et de poitrail ni de croupe, sans chanfrein. Je laissais à ma bête les naseaux libres, les oreilles dégagées, intrépides les yeux. Je sentais bien le feu de ses flancs avec mes cuisses et mes genoux, le siège de ma selle étant très bas, très minces et courts les quartiers. Mon arçon de devant n'était garni que de l'anneau à suspendre les armes de main et l'étui de cuir bouilli où je gardais des fers que j'aurais pu clouer à la corne sans le secours du maréchal.

J'avais envie de jeter mon heaume lombard, pour charger à visage découvert, pour

laisser luire mes dents au plus chaud de la mêlée. Je croyais que mon véritable adoubement était mon sort de vaincre et ma certitude de mourir. Guillaume d'Orange m'avait dit : « Je sais. Vous vivrez peu. » Rien ne pouvait me servir, hors la beauté de mon âme, hors mon âme vraie, que certes n'aurait su cueillir l'un de ces messagers divins députés au choix de la fleur chrétienne dans les grasses prairies du carnage.

Je ne connaissais mes confins ni ma dernière extrémité. Je savais que j'allais jouer, avec de soudains pouvoirs, le plus obscur des jeux. Sans me mettre debout sur les étriers, je devais atteindre la hauteur de l'image la plus haute et la plus vaste dans les temps apparue au ciel de la tuerie. Elu et appelé à tuer et à périr, quand ma vigueur ne croyait pas à la mort, j'entrais d'un bond léger dans une immortalité réelle comme la rêverie sous ma chevelure bleue, comme la halte sonore sous le piaffement de mon coursier, comme à ma soif le raisin de Chanturgnes cueilli au cep dressé sur deux branches, comme le vert du gazon de Dôme entre mes cils miclos.

Et ce n'était point l'ombre longue de la vie mais le perpétuel rayonnement de la vie, ce n'était point l'inscription gravée dans la pierre inerte mais l'esprit d'outrance en œuvre toujours diverse au mépris des préceptes et des ans.

J'allais accompagner sans fin la cantilène de mon berceau; dont je n'avais ouï que les premières assonances, la gravité des présages ayant rompu le fil de la mélodie.

N'étais-je donc la plus enviable entre les créatures de la guerre? Les survivants pouvaient bien m'envier, et les trépassés. Même le sage Olivier peutêtre aurait souhaité d'offrir, tout près de mon offerte, le second trépas.

« Fort clair je vois » m'avait dit l'oncle de Vivien. « Vous vivrez peu. » Démesurément je vivais. Déstiné à disparaître, pendant que le rêve était encore entremêlé à ma chair précoce, j'expérimentais soudain une vie ardente à renouveler transmuer multiplier exalter en chacune de ses heures toutes les forces et les formes dont se colore le passé de l'homme, non moins ardente à susciter

celles qui violemment raccourcissent l'histoire et violemment rapprochent de l'homme ses aspects futurs: de telle sorte que pour la vivre il me fallait forcer et outrepasser les limites les plus distantes.

Or si je ne pouvais désobéir à la voix qui m'avait appelé, la voix était certes la mienne; puisque nativement j'obéissais à elle seule. Ainsi ma fatalité changeait en liens du sang les liens par lesquels je tenais à moi même; et m'attachait et m'unissait d'une manière mystérieuse à ce guerrier partagé entre l'ardeur de l'aventure lointaine et l'amour du royaume de méconnaissance, au nom de son Père l'Espirital.

Des puys et des puys, avec leurs antiques cratères, avec leurs soupiraux sans flamme, avec leurs laves converties en rocs, avec leurs colonnes de basalte, avec la dolente nuit de leurs ravins, entouraient les bandes françaises et le morne capitaine. On entendait clair cliquetis de harnois, de haches, de masses, d'épées, de heaumes. Seul l'acier froid tintait et luisait sur la volonté de vaincre devenue

taciturne. On ne faisait la grande halte que pour s'armer de toutes pièces et pour repartir en ordonnance de bataille.

Alors mon âme perçut en cette solitude et en ce silence une profondeur bien plus profonde que les gouffres béants des puys.

Guillaume chevauchait dans les verts herbages dont la montagne était couverte jusqu'au sommet. Plus d'une fois les fers de Baucent resonnèrent sur les saillies des laves blanches au milieu du gazon. Et le chevalier n'en avait cure.

Je devinais sa passion; je devinais la cruauté de sa guerre en sa large poitrine. J'entendais ses soupirs graves comme les râles de l'angoisse. Je savais que les destins les plus beaux ne se préparent point sur la face de la terre mais dans le secret travail de l'homme. Si vive m'était sa souffrance que je ne pouvais plus la distinguer de ce pays ultime tourmenté tordu affaissé fléchi par le feu primitif et presque fiévreux encore de brûlants débris.

Au bord du plateau, avant que l'armée quitte la hauteur et dévale par la pente roide, soudain le comte Guillaume tourne bride,

ôte son camail, ouvre sur sa poitrine le plastron carré, se hausse debout sur les étriers. Au long frémissement des hommes toutes les armures jettent un éclair humain. Irréfléchi j'entraverse mon cheval en la voie, d'un élan qui dans mon cœur est l'acte confus de m'agenouiller.

Saint comme la sainteté de son amour, plus grand que son courage de vainqueur, radieux à l'égal de l'oriflamme apportée par l'ange au mostier, Guillaume élargit sa poitrine, écarte ses mâchoires, veut se gorger de ciel, boire le vent, s'emplir de cet air, confondre avec cet air pur le salut de son âme. « Ah, doux souffle qui viens de France, viens de là-bas ou sont tous ceux que j'aime! »

Il retombe sur la selle, il se courbe sur l'arçon, il pleure.

Les guerriers tremblent comme les fils d'herbe qu'ils foulent. Fierebrace pleure.

Des visages dans le heaume blêmissent comme dans le cercueil. Je sens que ma pâleur est la plus forte.

« En toi, Sire, » je m'écrie avec la clameur de tous mes frères violents « est en toi ce

souffle. En toi tu le portes. Une seule de tes saintes larmes, ô Fierebrace, nous la paierons avec tout le sang maudit. Pro Deo amur! »

Il lève la tête, il la secoue sans essuyer ses larmes, il se redresse sur les étriers, il tourne bride, il pousse Baucent sur la pente.

D'un geste il nous promet les grands fiefs d'Espagne, d'un cri domine la terre serve, la ravage avec le tonnerre de notre serment. « Monjoie! »

Or il ne respire que la bataille. Il brandit le courage de ses hommes dans son poing comme son épée nue. « Monjoie! »

Le mot de ralliement valait un cri d'allégresse. Nous étions allègres comme si nous avions bu de la bouche de ces volcans un vin fumeux. Mais n'était-ce le péril qui nous montait à la tête? L'ivresse du péril engendrait en moi les figures des plus étranges ruses, des plus extraordinaires stratagèmes. Je chevauchais toujours près du vengeur au Court Nez.

Par le sourire impitoyable que je vis demeurer sur ses lèvres, je crus découvrir qu'il était en balance entre deux partis.

Mais l'agitation de mon cheval déclarait mon inquiétude. Se tournant vers moi avec une bienveillance qui semblait me recevoir comme neveu, il dit: « Vous agacez votre joli cheval, Guerri. Des pensées vous travaillent. Belle était votre voix, là haut, sur le bord escarpé. Or ne gardez pas le silence. »

Je dis: « Sire, celui qui sait bien tenir sur le poing un faucon ne fait pas tinter ses sonnettes. »

Il dit: « Oui, vous êtes mon faucon, mon oiseau de carnage: peutêtre mon flambeau de poing. Il ne s'estime pas autrement, mon neveu Vivien. Votre cotte d'écarlate, la mienne, a la couleur du leurre: pour périls leurrer. Et comment nommez-vous, Guerri, votre coursier? »

Je dis: « Deudamor est son nom. Cyprien il est, moucheté comme perdrix; et plus d'une goutte de sang arabe l'embrase. »

Il dit: « Vous lui avez fendu les naseaux, vous même? pourquoi? »

Je dis: « Pour lui donner plus d'haleine, mon bel oncle, et aussi pour l'empêcher de hennir à la guerre. »

Il hocha la tête. Je hochai le mors.

J'avais vu de loin venir un bouvier conduisant un char peint en rouge, peutêtre avec du jus de raisin, avec du moût pourpré, peutêtre avec de la lie triste. Je lançai Deudamor à sa rencontre. « Dond viens tu, vilain? »

Il arrivait droit de Nîmes : de la cité florissante où pour un denier on a un pain un pot un oignon, disait-il. « Hé, lourde busche! » s'écria Guillaume accouru. « Ce n'est pas ce que je veux savoir. Où se trouve-t-il le roy Otrant? quelle compagnie? combien de chevaux? »

Le lourdaud bayait aux corneilles. Il n'entendait goutte aux choses des païens. La bêtise était rivée à ses narines comme le fer au mufle de son bétail. Je me mis à rire si bruyamment que Deudamor faillit sauter dans la lune, c'est à dire entre les cornes lunées des bœufs bonnes à faire arbalètes selon la guise de Damas.

« Hé, fol! » gronda Guillaume, qui ne savait gaber sans montrer les dents. « Tu t'encornes. »

Je dis, maîtrisant ma monture et ma liesse, effronté me rapprochant de lui : « On prend les bœufs par les cornes et les païens par les ruses, bel oncle. Qui aurait à cette heure mille tonneaux comme celui-ci, avec des chevaliers dedans, avec mille enfants du diable cachés dans les ronds des douves, prendrait bientôt Nîmes. »

« Par la lance saint Jacques ! » tonna l'égorgeur de Corsolt. « Tu es vraiment un bachelier de prix. Vivien va s'en mordre les pouces. » Et son rire, qui faisait de nouveau sur sa figure une nappe transparente semblable à une source hasardeuse, rejaillit de nouveau sur mon harnois.

Je fus un et je fus mille. Je fus Vivien et la race entière d'Aimeri. Je fus l'esprit de la promptitude, plus prompt que la hache du champion au Court Nez pour trancher la tête de l'amiral. Sans nul délai, sans aucun égard au bien et à la plainte d'autrui, on rassembla de toute part les tonneaux de plus que trois muids, on requit les chariots engraissés et oints à charrier droit, on enleva tous les bœufs patients au joug et robustes.

Terrible se montrait Guillaume contre les doléances et les malices des vilains. « Jà devant moy clochier ne fault » criait-il, brandissant un des marteaux qui nous servaient à défoncer la futaille. Plusieurs il en fit pendre chrétiennement aux chênes. « A l'ayde de Diu, comme Diex vout je veus moun carrei od mil de mes fedelz. »

Enfin la fureur et la patience formèrent le charroi. Les mille vaisseaux continrent mille chevaliers choisis de Dieu, enfants du diable, moi le premier sur la première charrette. Nous avions chacun notre maillet pour enlever le fond de la futaille à l'appel du cor. Mais la force de ma gaieté, bien plus forte que tout vin de primeur, n'allait elle forcer douves et cerceaux?

Pour vrai je ne m'étais point retenu de percer ma tonne. Ce trou dans ce corps vineux était cependant un œil de créateur, assujetti à la foi plutôt qu'à la prunelle. Conçu par moi, produit par moi, le stratagème était une grande rouerie rouante et vivante : vivait, s'ébranlait s'ordonnait. Je

conduisais mes vases à la vendange féroce. De la vengeance je faisais une jonglerie. Mon rêve de tueur tuable marchait à travers les bourbiers de la plaine comme sur des braises animées; et à mes oreilles la strideur des mille et mille essieux imitait la crépitation des incendies. « Hareu! Guare la fange! Droit, par le Gardon, par Lavardin, à Nîmes, droit à la porte!» Le comte criait, raillait, riait à pleine gorge, menant le charroi.

Il portait chapel de bonet, gonelle de bure, chausses de toile, houseaux de vache, en guise de marchand. «Haro! Je vous dis que cette ruse en cercles l'emporte sur tous les stratagemates et prouesses du temps passé. Gare la bourbe! Marchand de chair crue vous mène, le plus grand de la boucherie et qui le plus y a de voix. En nom Dieu. Haro! » Un coutelas pendu à son baudrier de buffle, un étrier plus long et l'autre trop court, il enfourchait une vieille jument hors d'haleine. Chemin faisant, il devint soucieux et silencieux.

Ah mon cœur! De vrai je crains que douves et cerceaux n'éclatent. J'ai deviné la porte nîmoise au bruit de mes quatre roues.

Je ne peux plus écouter. La rumeur de mon sang remplit cette ombre qui suffoque, ce remugle de cave noire. Des étincelles s'échappent de mes yeux et me durent si fort que je les vois incendier la ténèbre avant de s'évanouir.

Je ne peux plus regarder par la fente. Je crains qu'on ne découvre mes regards d'ennemi, comme à travers les œillères d'un masque monstrueux.

Je tiens mon épée contre mon haubert; je serre dans mon poing le maillet. Le temps perd toute mesure.

Confusément je m'aperçois que mon chariot s'arrête au milieu de la presse. Le peuple criard m'environne. « Voici bons marchands de l'autre royaume! » On frappe avec l'os des mains contre les douves pour essayer le son de la marchandise. « Voilà bien de la futaille. Bel avoir en mille tonneaux! »

J'ouïs les coups sourds; et ces langards n'entendent pas le tumulte horrible de ma

poitrine? Dans l'ombre je respire la vapeur de mon sang qui bout; je m'éblouis de mes propres scintillements. Le charroi s'ébranle, se remet en marche, fend la multitude, s'arrête. Suis-je toujours le premier?

Oui, j'arrive à la porte du palais, puisque les cris des intrus me sont si proches qu'ils peuvent atteindre ma haine à travers l'assourdissement de mon anxiété mortelle. « Le roy! Le roy! »

La clameur est comme le front baissé, le dos courbé; la durée est comme le rêve sans sommeil entre la vie et la mort; le silence est comme cette profondeur par moi perçue là-haut, dans le tourbillon de roc, plus profonde que les gouffres béants des puys.

Je peux percevoir cet autre silence. Entendre je peux Otrant qui dit: « D'où êtes-vous, marchand? » Entendre je peux Guillaume qui dit: « D'Angleterre nous sommes, sire, de Cantorbière cité très opulente. »

Ensuite mon cœur m'assourdit. Je me tiens roide comme si je m'arquais sur le troussequin de la selle, debout sur les étriers, pour coucher tout droit bonne lance et rompre; car

en effet les païens alentour chuchotent ainsi que mes gens de pied entre les barres de la lice.

D'âpres dérisions tout à coup se lèvent et m'atteignent. Je reconnais l'hilarité formidable de Guillaume et son parler narquois de marchand qui dénombre ses denrées et fait valoir tout ce qu'il a de bon: civette, benjoin, musc, ambre gris, poivre, belles peaux de martre, cuirs peints gaufrés dorés, draps de soie, velours à ramage, velours plains. « De tout cet avoir nous donnerez vous un peu? »

Je frémis si fort, à la réponse de Fierebrace, que pour un instant j'appréhende d'éveiller le soupçon. « Ne craignez rien. Tous auront de ce que j'amène. »

Je me feins la lueur sinistre de ses crocs dans sa mâchoire léonine. Je me feins sa grande stature plantée par le travers du destin, et cette simplicité conciliante qui dissimule sa raillerie meurtrière. « Et puis, attendez, j'ai aussi lames de bonne trempe, fins hauberts, marteaux à bec de faucon, grosses tenailles que l'on nomme groins de chiens pour rompre gonds verrous serrures de toutes les portes. »

Une subite gaieté me déroidit. Il me faut boucher mon rire avec le pommeau de mon épée.

Je sais maintenant que le comte en gonelle de bure s'amuse pour donner à l'armée chrétienne le temps d'arriver. A dessein il encombre avec le charroi les abords du palais. Il ne cesse ni se lasse de jaser, de gaber. « Et puis, attendez, j'ai aussi de la myrrhe d'Arabie, foison de cette bonne myrrhe larmeuse dont on embaume les morts. »

A cette parole je sens que désormais il est outré de colère et qu'il irrite le péril. Je sens que les mille barons dans les mille tonneaux, moi le premier, donnent tout le souffle de leur courage pour qu'il donne du cor.

Ouïr je peux néanmoins l'âne Otrant ricaner: « Hai, hai, hai, qui donc vous asséna sur le mufle un tel coup, gros tonnelier? Car vous ressemblez au Court Nez de telle sorte qu'il me prend envie de vous livrer à honte, en sa place, de par Mahom et Tervagan et Apollin notre Sire! »

Ruineuse la risée de Guillaume répond, comme boules de fer et chaînes d'énorme

fléau tourné sur la frayeur subite de la gent criminelle. Tous les félons païens poussent des hurlements de rage aveugle. Les deux mille bœufs de ma rouerie beuglent à la mort. « Sénéchal! Sénéchal! » crie le soudan frappé d'épouvante.

Guillaume sonne du cor: déjà pourfend et assomme. D'un seul coup mon maillet fait sauter le couvercle. D'un seul bond j'atteins sur le premier degré les épaules du sénéchal pansu qui arrive en fureur: je l'enfourche en lui serrant le cou gras entre mes cuisses qui savent dompter les poulains hargneux, je l'étrangle, je lui brise le crâne avec le pommeau de l'épée. Il tombe sur sa panse, vide sa gorge, souille de sa cervelle et de sa fiente le marbre sépulcral, tandis que mon œil voit dans sa graisse le squelette ployer et me déposer sur le perron comme un faix rebondissant. Le faucon qu'il portait à son poing se vient percher sur le tymbre de mon heaume, en guise de cimier affaité. « Monjoie! » Jaillis de la vaste futaille tous les barons accourent, se rallient, forcent le palais. Sans doute l'armée de France est à la porte de

France, puisque les trompes guerrières sonnent trop merveilleusement.

Elle arrive à son tour. La vendange de la gent antechriste pourrait déjà remplir les mille tonnes. Les mille chariots ne peuvent suffire à la cargaison du butin. La cité libre est resplendissante et rougissante comme l'aurore de Dieu. Haro!

En chemin j'étais plus grand que mon rêve; et voici que mon rêve de carnage et de victoire me surmonte. Joyeusement je brasse tant de sang que bientôt il me faudra brasser le mien aussi. Le champion de Christ m'a vu, me remire, exulte, s'enivre de mon ivresse. « Là, hardi, beau neveu! Tue, tue, sans quartier, en double tâche, au désespoir de Vivien. Haro! » D'estoc et de taille j'abats de la besogne pour deux et pour neuf et pour onze. Fer ne me fiert. De menace n'ai cure. Je crains de ne point mourir.

Soudain je découvre le roy Otrant qui rampe derrière un monceau de sarrazins charogneux, cherchant à se sauver. Il est perdu, sans issue, sans ressource. Je vais m'emparer

de ce mensonge puant. Je vais poursuivre sa fuite jusqu'aux braies de Mahom. Il est à moi. De part et d'autre je lui coupe tout moyen de se dérober. Il n'a derrière lui que les degrés de la tour. Je le pousse dans le sombre escalier comme dans le trou d'une trappe. Je hèle le Court Nez décolleur de Corsolt. « Sire, le porc Otrant est à moi! »

Il sonne la curée. J'attrape le fuyard et le renverse contre les degrés taillés par le ciseau de Rome. « Je le livre en vos mains encore vivant, beau très doux sire. » Guillaume accouru le saisit, le traine par une jambe, le long de l'obscur escalier et de sa claire malice. Au faîte de la tour, il secoue ce sac de maillons doubles, et gronde: « Chien couard! » Il leve les yeux aux cris des oiseaux de proie.

C'est l'avril de l'automne: septembre qui de l'été moissonné garde comme faucille le premier quartier de la lune. Le ciel du vêpre est aussi vert que béryl. Jeunesse me ramène, par dessus la vendange sanglante, le goût du raisin cueilli au cep dressé sur deux branches.

« Quel est donc ce jeu de haute volerie? » exclame, sans lâcher prise, le punisseur féal.

Tous les oiseaux sans maîtres, échappés au massacre de même que le lanier du sénéchal, tournoient sur le grand charnier de la cour sarrazine. Toutes les espèces du Levant, les tuniciens de Barbarie, les tatarets de Tartarie, les tagerots d'Egypte, les autours de Perse, les pèlerins candiotes, les sacres de Rhodes et de Cypre, se mêlent en tourbillons implacables, montent et s'abaissent en cercles battants, accélèrent les funérailles empennées, tournent au soir et à la mort.

« D'aucuns tiennent entre leurs griffes je ne sais quoi » remarque le dériseur, fixant sur le tumulte aveugle sa vue aiguisée.

Aveuglément les oiseaux inquiètent ce doux vêpre, agitent ce lent avril d'automne; car ils gardent presque tous au col la courroie qui les empêche de se déchaperonner. Plusieurs tiennent entre leurs serres le poing tranché que gante encore le cuir de cerf. Exsangues sont désormais les poings, mais les moignons ne cessent de saigner à terre en un tas ni les tranchants de se souiller.

Cette image lugubre d'une fauconnerie sans seigneurs va-t-elle durer sous les clémentes étoiles? ou sera-t-elle emportée dans la nuit par le vent oiseleur qui fut propice hier au départ des arondes?

Mais l'horreur ne fait point pâlir le croissant, qui seul en ce coin assombri du ciel brille comme en un lambeau de bannière. Le temps perd toute mesure. Ma rêverie m'éloigne de mon outrance, me rend presque étranger à ma victoire, fane les guirlandes aux jougs du charroi, dissipe les feuilles de chêne, efface les fleurons en forme de créneaux.

Et quelle est cette sollicitude sombre? Je pense offrir au frère mystérieux nommé Vivien mon coursier Deudamor, sans bardes ni housses, légèrement sellé de ma selle rase.

« Ah chien couard! » Guillaume d'Orange tout à coup se détourne du ciel et se met en plus rouge colère contre la chair misérable qui tressaille dans l'arme inutile. Derechef il secoue ce sac de mailles, et gronde: « M'entends tu, Otrant? Crois au fils de Marie. »

Du haubert doublier, à travers les annelets rivés et soudés, une angoisse de vaincu halène, un souffle decroyant s'exhale, un cri rauque témoigne: « Non. Non, par Mahom! »

Un sursaut inattendu me soulève. J'ouvre mon heaume pour l'ôter. J'ôte aussi mon camail. Je suis à visage découvert, selon mon vœu. Le tueur de l'émir lance puissamment le soudan, du haut de la tour, comme un vil sac de félonie. « Pro Deo amur. »

Je me penche pour voir le martyr païen toucher le sol. D'un rempart muni, une arbalète à tour darde un barbillon qui passe par la fente au côté gauche de mon arme et me transperce le flanc. Je tombe, ébloui par l'écarlate de ma cotte comme par un signal de feu. Je sens que le fer est barbelé. Avec l'extrême courage qui ne me vient d'en haut mais de mon âme seule, j'arrache le fer et déchire ma première blessure tout en raillant pour la dernière fois et en savourant d'avance mon sang qui va me monter au gosier. « J'observe le précepte de haute volerie, bel oncle. Le faucon lanier du sénéchal dont le poing est encore au poignet là bas,

le faucon par moi dérobé, sire gentil, veuillez le paître des six onces prescrites, coupées dans ma chair morte. Grant merci, grant adieu. Il n'est rien de si beau comme la mort est belle. »

Les lèvres de Guillaume d'Orange effleurent mon front; ses doigts pressent et ferment mes paupières. Avant que ma nuit soit close, j'entrevois au comble d'un ciel violet l'oiseau sans chaperon ni laisse tenir entre ses griffes mon cœur inassouvi et en son bec une rose de Nîmes.

AOI.

Aventuré je me suis bien plus loin, sans compagnons aventureux, aux plus lointaines marches du pays tatar, vers une contrée qui commence outre le flun de Jon, outre cette ville de Caracoron soumise à un grant sire que les Tatars nomment en leur langage Une can, qui vaut à dire en françois Prestre Jehan. Et le cordelier jadis envoyé par le roy — j'en suis encore ébahi, sainte Marie

la belle! — avait rencontré en cette même ville un bon orfèvre parisien nommé Guillaume Boucher, dont un frère à nom Roger demeurait sur le grand pont de Charles le Chauve; et une femme aussi, de Metz en Lorraine, nommée Paquette, il y a longtemps faite prisonnière en Hongrie. Et de ce Maistre Guillaume et de ses œuvres le pèlerin disait et écrivait merveilles; en sorte que de l'Arbre d'argent aux quatre lions, et de l'Ange d'argent à la longue trompette inspirée par un jeu secret, et des monstres d'or établis le long des rigoles à surveiller les coulants breuvages capiteux, et de l'immense cour murée de Mangu pleine de charmes je pourrais tout rapporter véridiquement. Mais ce n'est pas tout cela, au vrai, que convoitaient mes insomnies. D'ailleurs l'homme de Dieu, secouant les socques non sans quelque apparence d'agiter des mesures itinéraires inscrites sur des banderoles roulées autour de ses chevilles, ajoutait: « Pour ce qui est de la cité, hors les merveilles de notre Guillaume, elle n'est pas si bonne que la ville de Saint-Denis en France, dont le

monastère vaut dix fois mieux que tout le palais du Cham. »

Par le chef saint Denis, par la lance saint Jacques, je mis corps et âme en aventure voulant seulement rejoindre la fille du roy Khaïdou et la prendre à bras et lutter avec elle et la vaincre et enfin la posséder en beauté en gloire en richesse, à la honte de tous les autres gentils varlets prétendants sans nerf.

Cette royale garce avait nom Aïgiaïrn, qui vaut à dire « luisante lune ». Etait elle si forte que les neuf preuses ensemble, de la reine Tammaris à la reine Hippolyte, de Lampredo à Ménélippe, ne l'auraient égalée. Durement avait elle astreint dans toutes les épreuves les guerriers les plus illustres du royaume, les jeunes gens les plus hardis. Elle offrait pour gage sa cuisse formidable contre cent chevaux ; contre cent chevaux de grande espèce elle jouait sa couche violente. Le cordelier m'avait soufflé, dissimulant l'agacerie sous quelques dehors d'onction : « Agiaint fist par ban crier que quiconques se voudroit venir esprouver contre elle, qu'il

vint par telle convenance que, si elle le vainquist, qu'elle gaaingnast cent chevaux; et, s'il la vainquist, qu'il l'auroit à femme. » Il avait ajouté, me lorgnant du coin de l'œil brun: « Oïl, biau varlet au cuer legier, qu'il l'auroit à femme. Biau baceler au vert chapel, devers moi entendez: qu'à celui sul elle se mariroit. En utre sachiez que le roy Caïdu et la royne mere de la forte pucielle estoient en present toz jors pour veoir celle luite, avoec toute la gent assemblée. Et Agiaint n'aparoit qu'en une cote estroite de samit ou en une cote de cendal tres plus estroite, toz jors. En nom Dé! »

Mais d'Aïgiaïrn luisante lune j'étais si affolé que je voyais déjà sur la couche opime resplendir, contre le pacte des justes noces dissous dans la sueur de la défaite, le sang du viol. Mes désirs musclaient mes rêves comme ces archers du soir puissamment tendus à encocher décocher remettre les cordes amollies par la chaleur redonner la droiture aux empennes lancer à l'amour haineux les dernières saettes barbelées

comme prémices d'épis vider enfin le carquois et le cœur sans jamais frapper la cible que cache la nue du soir enceinte d'eux tous.

Et mon impudeur à visière levée s'empara d'une salubre certitude: « Pour le guerrier qui aime d'amour la guerre, la victoire n'est que l'entremetteuse des stupres sanglants. »

Je réussis à toucher un port de Provence, où je savais qu'une galiote de vingtcinq bancs était prête au passage d'outremer sous l'étendard de Saint Marc. Quelques compains vénitiens, des fouls hardis, avaient voulu m'escorter en clercs errants jusqu'à la baie d'Hyères: Daniel More, Alvise Balbe, André Calerge, Rinier Zen, Valery Valleresse, et beaucoup d'autres. De taverne en taverne chantant les chansons galloises et goliardoises, nous devenions paillards et querelleurs chaque jour plus audacieux.

Ebrius atque satur
his modis, ecce, vagatur.

Les croisades n'étaient pas ferventes comme nos priapées. Des ruisseaux de vin se transmuaient en torrents de semence. Nous fécondions les villages et les labours. Nous marchions comme ces énormes priapes à deux pattes, que jetaient en bronze les sculpteurs païens: *pueri mutoniati*, vraiment, *valde mentulati*, impudemment. Je croyais rassembler en moi cette sorte de rut choral, multiplier ma puissance, affermir mon avantage, être sûr de clouer la redoutable vierge tatare au lit bien gagné. Avec des bannières de flamme au bout de mon fouet, je croyais pousser devant moi les cent chevaux intrépides par Aïgiaïrn requis comme enjeu contre son corps; et dans mon songe de midi les bêtes couvertes d'écume foulaient le blondoîment royal comme des gerbes sans liens sur une aire sans termes.

Daniel More et Rinier Zen entonnaient la séquence:

Hic saltat laetus,
hic est sermone facetus;
hic loqui nescit,
hic cespitat, ille pigrescit.

A Lyon nous rencontrâmes des trafiquants, des prêteurs, des aventuriers, des charlatans d'Italie: florentins, pisans, siennois, lombards. Dans la Flourence françoyse nous couchâmes avec de folles femmes entre des draps de soie. Nous eûmes de doctes disputes avec des notaires qui avaient copié des serventois et des estrabots sur les marges de leurs chartes. Nous eûmes des rixes féroces avec des bateliers du Rhône, que mal défendaient leurs longues rames contre nos courtes dagues et notre frénésie bondissante.

Disputat hic, ille
currit per compita villae;
hic servit Veneri,
somno vult ille teneri;
hic vomit, ille vorat:
sic Bacchi turba laborat.

Et, après tant d'errements, nous appareillâmes enfin pour aborder à la côte de Syrie. Embarqué comme passager, je fus l'amant outremarin. La galiote n'avait qu'un mât, l'arbre de mestre; et nous arborâmes la

flamme vermeille à double langue. En guise de mâle orgueil, nous fîmes apiquer l'antenne et la dresser le long de l'arbre, la penne en l'air. Comme la proue n'était pas ornée, je sculptai sans ciseau à l'avant la figure de mon désir et je lui donnai les mamelles aigües d'une garce dauphinoise qui avait pleuré à mon départ de Romans.

Soudaine mélancolie! Les bras tendus, la chevelure éparse, les compains sur le môle chantaient en chœur:

Marinier, se Dex vos voie,
puisque prendre voulez proie,
en plus haut lieu la pernez que ne servie.
O fol compaignon, adieu.
Escumeur pleine est la mer,
plus moite que moite chair.
Adieu. Hareu!

Pourquoi, triste chanson d'aube, ai-je tout oublié? Comment peut-elle, de ce moite charme, la grande trompeuse, déserte de sirènes, enchanter ma démence et rafraîchir mon front? L'ombre de la voile, la fatigue

de la chiourme, le long sillon verdoyant derrière la poupe, les yeux du pilote, les yeux des constellations, l'art de naviguer sous les signes, l'azur de la rade, le galbe des rivages, l'abord heureux, la prime empreinte sur la terre de païennie, la poussière des chemins, le doute des carrefours, la grandeur des plaines, la douceur des collines, les rencontres circonspectes, la soif et la source, la faim et la datte, j'ai tout mis en oubli. Le nom d'Aïgiaïrn luisante lune ne me vaut l'ombre si brève de ce palmier.

Je chevauche à l'aventure. Je passe devant la maison d'une tendre femme qui paraît à la fenêtre et semble courber une de ses aiguilles en guise d'hameçon pour prendre mon cœur. Je descends de cheval. J'éloigne mes serfs et mes sommiers. Je m'approche. Elle dit: « Non, ne viens pas. Tu déranges mes saules glauques. C'est moi qui les plantai, de mes mains habiles près de mon seuil, un jour pluvieux. »

Je m'arrête; puis je m'avance. Elle dit: « Non. Je t'en prie. Tu vas me rompre mon arbuste de santal blanc, que ce matin j'ai

abreuvé quand le rayon ne l'avait pas encore atteint, ni l'aile double qui se meurt de son parfum. »

Je me retiens; puis j'ose et tremble. Elle dit: « Non, je t'en supplie. Ton souffle même pourrait m'effeuiller mon rosier aux roses d'une si parfaite simplicité qu'elles n'ont besoin d'un cœur pour recevoir toute la grâce du jour. Tu vois: leurs pétales ne dépassent pas le nombre des sens humains. Et, si l'un tombe de l'une d'elles, tu ne peux savoir de quel bien tu la prives; puisqu'elle ne parle ni pleure. »

Je me retire en arrière, sans remuer mes lèvres ni mes cils. L'aiguille courbée en hameçon sans amorce tient mon cœur; et il m'est trop dur de renoncer.

Elle ajoute: « Passe ton chemin, prince. Sache t'éloigner. Epargne mon rêve paisible et solitaire. Pourquoi veux tu que ce blanc mûrier devienne couleur de sang, par la sanglante méprise d'amour qu'on narre dans je ne sais quel carme de je ne sais quel de tes poètes impurs? Sois pitoyable à l'innocent mûrier. Sa feuille est promise aux taciturnes

chenilles qui font la soie. Elles commencent à avoir faim. Elles vont souffrir en leurs œuvres ingénieuses; et c'est chose injuste.»

Je baisse la tête, et garde le silence. J'oublie l'invaincue, et le prix de la victoire. Modestement je m'assieds par terre, devant le portail de la clemence aux mains longues et flexibles comme les feuilles de l'arbre à fièvre, du tronc guérisseur des fiévreux.

Ici j'attendrai le soir. Je ne sais, vraiment, si je fais un mal: je ne connais point la différence du mal et du bien. Mais, sans rougir, je me persuade que plus tard je poserai ma tête sur ses genoux comme sur les genoux de la musique. Dans l'acte de les écarter pour arpéger le long de sa cuisse jusqu'à l'aine pareille au trait que la partie chantante exécute à sa volonté quand l'accompagnement et la mesure sont suspendus, j'entendrai sans doute la voix du cordelier mitigée comme toutes les choses d'alentour se mitigent en cadence plagale. « En nom Dé. »

Je regarde et m'étonne. Ne suis-je donc au cœur d'un jardin délicieux, dans la félicité d'un paradis persan, dans la perdition d'une

sorte de verger édénien musiqué voluptueusement autour d'un pavillon de plaisance, autour du petit palais d'une favorite?

Je n'avais vu que le clair visage de la femme à l'hameçon sans amorce. Je vois maintenant la face de sa demeure. Et la rêverie des conquérants tatars, la rêverie des conquérants mogols me deviennent étrangères comme l'image d'Aïgiaïrn. Revêtue d'immortel émail, lambrissé de carreaux lumineux qui éteignent toute brique tatare émaillée sur la tranche, ce logis d'attente est léger et riche comme un grand oiseau provenu d'une île ou d'une oasis, descendu au cœur du jardin pour s'envoler bientôt au gré de son désir. L'art de je ne sais quel disciple d'El-Aghanir aux guirlandes de roses de tulipes de jacinthes d'œillets d'anémones a joint de mystérieux entrelacs qui semblent donner aux fleurs les frissons de la brise les essences de la pensée la volubilité des songes. La sève de la couleur enivre les feuillages les tiges les rameaux les pousses. Un secret génie dévide les lignes sans nombre et d'écheveau en écheveau ramène le

regard à une figure signifiante, comme les symboles de l'initiation, par un mouvement que le regard ne peut saisir, étant le même de la vie éternelle dans le cercle à jamais clos. Mais aucun ange des dômes et des tours n'emporte aux ciels l'asile terrestre dont la trasparence n'est que l'erreur étendue par les indicibles Verts, bleutés comme l'antique fragment de bronze au fond de l'eau courante, cendrés comme l'asphodèle dans le reflet de l'argent poli, dorés comme l'émeraude de la cétoine au cœur de la rose blanche: n'est que l'illusion répandue par les Bleus ineffables de la turquoise et de la fontaine Cyane, de la centaurée et des yeux de Minerve, du lapis et des baies australes, du cobalt et des veines aux poignets des belles, du saphir limpide et du cuivre plongé dans la lie.

Terrestre vraiment est cet asile; sa forme cubique est exacte et incertaine comme le dé hasardeux. Il se joint à la terre, seconde l'horizon, attire le sort. L'embrasure du portail émaillée d'outremer, aux rinceaux verts, aux losanges remplis d'arabesques

jaunes d'or, aux rosaces riches de pourpre en fleur, chante merveilleusement comme les chantres aux verrières de la Sainte Chapelle gorgés de couleurs, repus d'arquenciel, éclatants de miracle hyalin.

La femme craintive baisse le grillage d'or qui me semble imiter une ruche aux hexagones ajourés. Est-elle d'aguet ? Les étincelles de sa séduction essaiment comme des abeilles.

Or l'enfance mièvre du saule, du rosier, du mûrier, du santal me rappelle l'image du puéril Amour qui chevauche la bête à la crinière hérissée. Des touffes d'arbrisseaux aromatiques se lèvent comme les vapeurs de l'offrande. Le parfum est si dense que je le vois poudroyer à travers les derniers rais du soleil qui plonge. Des odelettes persanes animent les buissons, espèce volatile faite de consonances et de divinité. Le phénix Jong-Hoang apparait au milieu des roses simples, tel que sur la branche le vit autrefois notre sagesse, dans le pêcher de longévité.

Un souffle soudain arrive, peut-être de l'extrême limite du songe, peut-être de la

ruche ajourée. Les simples roses à cinq pétales s'effeuillent dans le bassin de jaspe, l'une après l'autre, sans émouvoir la perfection de l'eau. Pareillement se détachent toutes mes amoureuses pensées, mes cinq sens attentifs s'obscurcissent, mon âme éperdue se perd. Je suis une larve blême, une ombre sans ombre.

Ce n'est qu'un instant, et une inexprimable chose.

Le souffle précède un galop triomphal, dont toute la plaine est désormais sonore. Je me dresse; j'écoute; je sens ma force devenir nombreuse comme cette percussion qui s'approche et se multiplie; je suis plus grand que mon rêve, plus haut que mon orgueil.

Voici les cent chevaux de l'épreuve orgueilleues, voici mes coursiers exempts, mes destriers libres et effrénés!

Ils arrivent en coup de tempête. On croit qu'ils se brisent comme des ondes écumantes. Il se cabrent; ils battent le sang du crépuscule; ils retombent; ils foulent aux pieds le jour mourant, ils achèvent le jour sous leurs sabots d'onix.

La femme est là, vivante, dominante, sortie de l'azur du portail comme de la promesse du destin. Mes sens n'ont pas de doute ni de crainte: ils ne sont pas anxieux de la connaître ni de la reconnaître: ils la reçoivent toute entière, ils en sont remplis subitement, ils se creusent en profondeurs inhumaines pour la contenir sans déborder.

La figure virginale, qui pâlissait et rougissait à la fenêtre, est-elle au sommet de cette puissance voluptueuse?

Sans doute. Elle porte sa clarté d'enfant comme la princesse païenne levait sa lampe pour découvrir son amour. Elle donne sa chair à la légende pieuse de l'ermite et de la gazelle familière déchirée et dévorée à moitié par le lion du désert. La douleur et les oraisons de l'homme la ressuscitèrent presque doublée avec sa fine tête aux grands yeux doux harmonieusement jointe à une musculature léonine.

Y a-t-il dans la fable la volupté biforme? L'étrangère me regarde. Son corps est l'osier qui lie et la gerbe liée. D'un seul geste elle s'empare des bêtes frémissantes qui, déjà

disposées en cercle autour du jardin, allongent leurs encolures de cygnes et leurs naseaux de feu rose: engeance du vent Vulturne et de la Licorne. En les flattants de sa main, elle a l'air de mettre un fronteau royal au-dessus de leurs yeux. Pour mêler son regard à la beauté de leurs yeux, elle repousse entre les oreilles la houppe de crins. Puis elle s'écarte; elle m'approche. Les robes couleur de perle ondoient en cercle comme une longue bande de samit ocellé. Elle dit: « Ils sont bien à toi, beau doux ami, tes cent chevaux. »

Apportent-ils la volupté de là-bas, occulte et lointaine, restée pendant des siècles là-bas, accroupie à l'horizon comme une nuée sans éclairs?

Je ne sais. On nous asperge d'eaux célestes; on nous frotte d'essences tirées de toutes sortes d'herbes racines et fleurs; on nous enveloppe de linges provenants des métiers de Péluse où les ouvriers d'Isis debout contre une chaîne sans poids apprennent à tisser les premières haleines vernales. Purs et impurs, nous sommes subitement un seul nœud.

Enlacés entrelacés, serrés resserrés, nous sommes un seul lien et mille liens toujours divers, que jamais avant nous ne connurent les animaux ni les plantes. Dans les brèves relâches de la vertu, nous sommes le fruit et la gousse, la lèvre et le roseau de la flûte, l'embouchure et la mer, ajustés « corps à corps, per à per » d'une manière nouvelle et de plusieurs nouvelles manières par la moite langueur : nouvellement et peut-être plus doucement encore et plus étrangement. Voici que nous sommes comme dans l'aile les pennes claires et les sombres,

comme dans la vigne le pampre et le raisin,

comme la source qui jaillit et la jarre qui puise,

comme le bord du toit et le nid de l'aronde,

comme le sentier de sable et l'empreinte ambiguë,

comme l'argile docile et le pouce expert,

comme la tunique mouillée qui de la peau lisse reçoit l'ordre exact des plis,

comme la musique démesurée qui sur le rivage de ses tumultes dépose la forme parfaite de la mélodie,

comme la lumière qui touche l'ombre, comme la fleur de la lumière qui partout et toujours est lisérée d'ombre.

Or j'entends les chevaux hennir. De leurs encolures ils ne font plus le cercle héroïque du charme. Ils s'éloignent, épars dans les sereines prairies d'alentour; ils broutent l'herbe humide; ceux que la rosée ne désaltère, s'abreuvent aux sources abondantes. Au ras de la pâture elles sourdent et reluisent, rondes comme des croupes. De temps en temps, quand elles bondissent animées par les esprits souterrains, on ne peut les distinguer des cent coursiers. Aux claires eaux et aux robes claires la lune donne la même moire, dans son plein.

Ainsi du haut l'abondance de l'amour nous inonde. Je dis éperdu sur les lèvres de son âme: « De quel nom, douce, puis-je te nommer? Comment, belle, est ton nom dans cette nuit que les heures ne divisent ni

l'aube n'achève? J'entends les destriers hennir.»

Les feux de son âme se rassemblent dans sa face comme les rayons du soleil dans le miroir ardent qui brûle les navires au port de barre et les palanques au camp retranché.

«Je me nomme Aïgiaïrn. Je suis Aïgiaïrn l'héroïne» dit-elle.

De vérité, l'heure avait perdu toute mesure et l'impasse toute limite. Quel était donc ce vivant qui commençait à vivre de la sorte, après la longue et double servitude du silence? Quel était ce vivant qui, élu par le miracle, continuait de halener le miracle? D'où soufflaient-ils les nombres de ces rêveries et féeries accentuées?

Pour comprendre ce qui survenait en mon esprit, je devais me représenter avec un effort d'animation troublé d'effroi, l'heure de la Sainte Chapelle, avant la pause, avant le pleur de Loys, lorsque la puissance ineffable occupait toutes les portes de ma vie et qu'elle

faisait de mes sens confus un seul entendement et qu'elle faisait chanter les couleurs en des modes surnaturels à mes oreilles troubles. Ambigus étaient toujours mes sens, comme à cette heure. Une matière colorée sonore odorante, non par eux introduite mais toute entière engendrée dans mes profondeurs, se transmuait en figures toujours diverses et en reliefs toujours plus fiers, selon je ne sais quelle omniprésente ancienneté de mon désir.

Mon langage nouveau parlait en moi, résonnait en moi, sans émouvoir mon gosier, sans remuer mes lèvres. Je sentais de temps en temps mes mains tressaillir, mes doigts s'agiter par un besoin instinctif des gestes et des signes qui seuls avaient exprimé dans les années ma détresse. J'essayais en vain de les contraindre. Mais la persistance importune de cet instinct mimique paraissait presque durcir la carnalité de ce mode inconnu qui au dedans pouvait créer d'une vague pensée une forme saillante. Par ce langage intérieur je pénétrais ce qu'il y a de plus subtil en toute chose et de plus difficile à démêler et

à révéler: ce qu'il y a d'incomparable et d'inexprimable. J'avais ainsi la joie d'une continuelle transformation en une continuelle possession, sans me rassasier de jouir. Le langage me devenait une chose charnelle la plus mystérieuse entre les choses de ma chair, semblable parfois au jeu d'amour lorsque l'élixir de brève oubliance jaillit de l'être vivant et que la foudre sans lumière éclate à travers le corps sans borns.

« Que me faut-il donc, ce soir, qui ne soit ni des filles ni des compains, ni des bordels ni des tavernes, ni des rixes ni des orgies? Rien ne me presse d'aller ailleurs, et je pars de nouveau. Je sens vaciller ma raison et s'accroître mon pouvoir. Si l'art est une sorte de magie pratique, le miracle n'est qu'une folie révélée. Ah, si j'avais su auparavant tout ce qu'il y a dans les airs, tout ce qu'il y a dans les ténèbres! »

J'étais encore seul dans l'ombre. Mes deux sens recouvrés renouvelaient tous les autres, d'étrange sorte. Je me sentais les yeux si grands que je croyais regarder la nuit avec le regard même de la nuit. Je fermais les

paupières et cherchais à deviner mon regard de là bas, le premier devant ces bateleurs inconnus. Peu à peu les rêveries me quittaient légèrement comme les oiseaux quittent la branche lasse. Et tout à coup une pensée me vint comme une aile s'arrête à la place laissée vide par celle qui s'envole. « Quand je n'avais d'autre vigueur que la vigueur de mes songes, las de me tenir debout en guise de cippe, à un certain moment j'ai désiré un soutien, j'ai eu envie de me pencher et de m'appuyer; et j'ai souhaité d'avoir près de moi un arbre. »

Cette pensée avait je ne sais quelle inquiétude matinale, pareille aux images qui précèdent le réveil. Ma main courut de mon épaule droite jusqu'à la hanche et au genou, avec le geste de froisser l'empreinte de l'écorce que j'avais longtemps pressée en m'abandonnant. Oui, l'arbre était près de moi. Mon frisson fut le sien, du pied à la cime. Il s'argentait comme cet amandier que les Arabes policés de Sicile cherchèrent avec moi jusqu'à l'aube dans le verger syracusain.

Mon doute profane me devenait ainsi une croyance opérante. « Le miracle est une folie inspirée, un acte pur de folie révélée. Certes je suis un fol sainct, à l'égal de ce jongleur ombrien qui foloiait en Christ capricant comme un bouc ceint de la corde à trois nœuds. »

La fleuraison intempestive apportait à l'impasse Saille-en-bien le climat du Phare, avec je ne sais quelle tiédeur embaumée de pain bénit. En me retournant je fus surpris de voir à une certaine distance dans le mur bas une clarté qui rayonnait d'une fente et plus loin, tout au fond, la pierre d'un puits.

En m'approchant je m'aperçus qu'il y avait là un four à ban, un grand four d'abbaye avec son âtre son dôme sa chapelle son autel. La chaude haleine sortait de la gueule dorée, et l'odeur du pain cuit était comme odeur de croustillant amour.

Des hommes aux bras nus s'occupaient à pétrir, d'autres à chauffer, d'autres à défourner. « Diex vous soustiegne en bone vie, boulenguiers et forniers! » je dis.

Gaiement le mestre gindre dit: « A cui ies tu? »

«A moi» je dis «je ne suis qu'à moi et au ciel. Je suis saint Antoine qui vient pendre au four sa besace. Et saint Antoine a son sachet qui pent au four à ung crochet. »

Les rires des hommes crépitèrent comme des fusées d'eau dans le pétillement des fournilles. « Povre clerc vus estes, u escoler en la loi paenie, u afamé baceler parisant. »

Dans leurs bras nus les muscles en jeu reluisaient agiles comme les lézards des murs. Depuis longtemps certes ils avaient mis d'accord leurs accents avec cette voûte ronde, comme les notes s'accordent au creux de la vielle. Façonnés ils étaient par le métier et par la fatigue, divers. Jamais je n'avais savouré avec cette plénitude la diversité des hommes et ne m'étais amusé tout d'un temps au contraste singulier en mesurant dans leurs gestes exacts la règle transmise par les anciens invariable comme une tâche rituelle, juste comme le vers que scande la patience pour en reconnaître chaque fois la

perfection. Des lignes pures naissaient parmi ces charpentes grossières. De subtiles ententes passaient entre ces corps épais et l'esprit du levain, entre ces masses lourdes et les points de la cuisson. Je ne pouvais mirer sans ferveur l'étincelle au coin de cet œil fixe qui surveillait la couleur de la croûte sur la sole nettoyée de braises et de cendres. Quand le mestre gindre ayant essayé le mélange versa dans le pétrin un peu plus d'eau pour allonger la delayure, sa main était si ferme dans l'exactitude de la combinaison, si adroite à pencher la cruche, que je vis l'eau claire dessiner entre la lèvre de l'argile et la fleur de la farine un arc de cristal sans brisures parfait. En regardant l'ouvrier arrondir la pâte dans les paniers de paille tressée, je pus goûter la parole de saint Grégoire qui appelait couronnes les pains de forme ronde: couronnes de la faim patiente. De même le regardant diviser en chaque panier la pâte par huit entailles semblables à huit feuilles aiguës, je pensais au premier ordre des vents dans la rose latine qui, cinquante ans auparavant, avait guidé

à la côte d'Egypte Jean de Brienne et ses croisés.

Combien je m'amuse à m'imaginer que l'une des feuilles oriente mon destin et entaille le plus favorable de mes signes!

À l'improviste, encore une fois, ma rêverie attentive est secouée par ma voix neuve comme le levain de chef. « Je vous di bien, sanz mesprison, que boulenguiers soustient le mont.» Les hommes trépignent en grande gaieté, et s'écrient tous ensemble: « Jougleor ies tu? menesterel de bouche? Hé, hé, canter fauldra!»

Or je suis debout au milieu du fournil, prêt à me faire brûler pour sorcellerie. «Boulenguiers fourme grant biautez. Il est en Paradis sauvez. Ce vous dist Guerri li membrez, qui bien sa langue drèce et plie, jugleur de bone compaingnie. Moult est esperance cortoise, car ai hui alé moult à toise. Hareu!»

Je chante devant ces fourniers, ainsi que tout à l'heure je chantais devant les copistes de Brunet Latin en m'accompagnant du petit orgue portable et en m'inspirant du

basilic toscan. Le mestre gindre s'inspire du levain de première et, courbé comme un gros archet de rubèbe contre l'auge de chêne, m'accompagne en faisant claquer sa pâte à l'aide des mains qu'il ouvre et ferme alternativement comme le joueur de cliquettes ou la joueuse de crotales. Les autres, pris magiquement par le démon Choraules, remuent en place leurs jambes cagneuses ou arquées ou herculéennes; l'un cloche comme cheval qu'on encloue, l'autre « cloce del talon » comme Robers de Rosoi: et la vaste pétulance de leur rire crispe les betteraves de leurs trognes et veut égaler leurs bouches à la gueule du four. Hareu!

Je ferme les paupières sur moi même, en face de ces gros masques béants et bruyants saisi d'une agitation confuse comme sous la splendeur des chantres transfigurés par les nimbes des angéliques vitraux. Je sens des larmes sourdre, l'eau du cœur monter aux cils, une veine surgir qui n'est encore chaude ni fraîche encore. Je ne sais. Toute ma vie, pour quelques instants, est souterraine

comme la racine d'une roche aveugle. Pour quelques instants le silence paraît me convertir en la pierre même de mon passé; et me ressaisit la terreur puérile d'être quitté soudain par le miracle et de rester pétrifié dans mon malheur. Je ne peux plus parler. Je ne peux plus transmettre au nœud de la gorge l'accent de ma pensée. De nouveau l'instinct habile agite mes mains de muet, insinue à mes doigts les signes. Mon langage semble desséché comme un lit de rivière en attente d'un débordement inconnu. Mais, puisque la douleur muette a un frère sinueux, la voix sonore n'a pas un frère elle aussi? Le temps perd toute mesure; et c'est un éclair, et ce n'est qu'un battement des tempes. La liberté d'une source, la divinité saillante, tout à coup fend la roche. Elle traverse ma poitrine, rompt ma gorge, desserre mes dents, jaillit et s'épanche, éclate et retentit dans ma tête comme le choc violent qui fêle l'airain, qui brise le cristal. Je ris, je ris pour la première fois! Pour la première fois j'entends sonner mon rire. J'assiste à la naissance païenne de mon rire; j'accueille

ce frère intrépide de ma parole; je connais le timbre de ma jeunesse mieux que par mon chant.

Je rouvre les yeux; et un reste de ma frayeur s'échappe de mes prunelles. Cependant je ne sais quelle frayeur, qui n'est point la mienne, se mêle à la gaieté des fourniers. Ebahis ils me guettent. Le mestre gindre, tourné vers mon rire que je ne peux contenir, cesse de brasser la pâte, interrompt le jeu de ses mains, arrête le claquement des crotales. La sueur de son effort coule dans le pétrin. « Deus! » s'écrie-t-il « que pourra ce estre? »

La pâte lève: lui monte aux coudes, lui gagne les aisselles, lui charge le cotteron: bouillonne, renfle, surcroît, déborde, envahie par la fureur du levain. « C'estes vous, enchanteor. »

« Abondance régne » je réponds. Et ces deux mots me servent à maîtriser la source indocile: riguae spiracula laetitiae. Je garde mon rire dans ma bouche et le remue, ainsi qu'on savoure l'exquise gorgée sans l'avaler. Vite j'apprends à le régir, à le

modérer, à le moduler, à lui donner les modes et les tons que je veux, à le partager en grains comme je marque en syllabes la cadence. J'égrène un charme, j'aiguise une arme.

« Saint patron, qu'est ce ci? » L'ouvrier, qui sous le vocable de l'apostole au plain chant forge les couronnes grégoriennes de la faim probe, a vu dans ses paniers de paille tressée les ronds de pâte se gonfler comme des tetons généreux. « C'estes vous, magne. »

« Bon levain de Dieu » je réponds me signant dévot contre soupçon de sorcellerie. « Mestre gindre, voici que vous avez multiplié vos pains. Jusqu'à l'aube la pâte va surabonder. Ayez d'autres coffres auges huches. Mestre, je vien d'escole; mais je ne veuil d'aumosne. Je vous achète, en nom Dieu, un petit pain à chanter, avec ces cinq livres parisis que je vous donne en sus pour que vos hommes boivent à sainte Abondance et au bon escolier errant. Taverne ai moult amée et li bon morsel m'ont la borse voidée. » Je mets ensemble ses manières et les miennes, je contrefais son

accent et je tempère ma moquerie, en jouant de mon rire tout neuf comme du frétel de la félicité.

Les cinq livres parisis renouvellent et illuminent la bienveillance de la gent céréale. Le gindre nettoie son bras et sa paume avec une planchette en guise de racloire; puis reçoit la monnaie du pauvre prodigue frappée au coin du roy béni des mesels. Il la tâte, l'observe, la fait tinter: s'accommode; et semble de son sourire à l'entour pratiquer sur les panses de ses hommes l'une des huit entailles sacramentelles. Je vois de nouveau ces masses azymes s'épaissir.

Mieux je m'amuse à me rendre subtil comme le levain de tout point. « Non, de pain à chanter ni d'oublie je ne veux, gindre. Peutêtre prendrai-je, par tendresse, l'un des deux pains qui se sont touchés dans le four et qui d'un côté gardent la baisure. La baisure n'est elle donques une cicatrice amoureuse, frères talemeliers? »

Or ils semblent se cuire sur l'âtre de la stupidité, et entre la mie et la croûte s'assourdir à ces emmiellés discours.

« Non. En gai riverain du fleuve qui divise Paris, avec mes cinq livres parisis je prends un pain qui n'ait point touché les autres pains: sans baisure: un pain de rive cuit et doré tout à l'entour. »

Je prends moi même, de ma dextre prompte, la plus fauve des couronnes sur la rive du four. Je saurai mêler cette saveur récente à la récente liesse. Me ressouvient-il que je fus le plus latin des Latins à la croisade du roy de Jérusalem en Egypte, il y a cinquante ans? A Thamiatis, où des vers étranges naissaient de ma blessure, pendant que je mâchais des gommes d'Arabie odorantes et que j'entendais les rigoles fertiles couler des puits à roues, il m'advint de découvrir au travers d'un sillon en herbe la statuette d'une boulangère à genoux sculptée dans la brèche dure de Memphis.

Elle est là, sous mes yeux, parmi ces hommes opaques, vivante, pareille à la norme intacte au milieu de décombres informes. Sa ligne est pure comme le galbe d'un vase voué au culte. Agenouillée elle est sur une

espèce d'appui qui ressemble à l'auget où s'agenouillent les laveuses. En pesant sur ses orteils qui s'écartent, elle détache du plan ses jambes, entre les genoux appuyés et les talons dressés dont la minceur imite les chevilles; qui certes jouent aux osselets avec la grâce de ses pieds si jeunes. Ses reins se cambrent et son ventre s'efface, entourés du pagne qui adhère aux fesses et aux cuisses comme du lin mouillé. Ses bras se tendent de toute leur longueur à l'ouvrage, presque roides, en sorte que la tête ne s'incline point mais, haute et libre sur le col nerveux, garde je ne sais quel souci ou quel propos au dessus de la tâche manuelle. Seul le pli du coude marque ce qu'il y a de souplesse dans la tension: creux si délicat, empreint d'une telle douceur, qu'il me paraît le nid balancé de la peine.

Encore un bruit inconnu, encore une voix brève, une chose pure qui me parle avant de se donner! Le pain de rive croque sous ma dent, crépite à l'angle de la mâchoire si près de mes oreilles neuves qu'elles en sont presque

étourdies. Mais après, dans la résonance de l'os étroit et de la pensée ivre, c'est comme un frottement de lauriers secs, un tintement de syllabes dorées, un claquement de plaisir moite et avide. Voici que le père céleste, par le miracle, tend à l'homme une offrande terrienne. Pour moi rené cette femme à genoux servante du dieu visible vient elle de faire le premier pain? Qu'il me souvienne, jamais je n'ai connu cette saveur. Après la parole, pour la première fois quelque chose passe dans mon gosier et m'est une nourriture entière qui réjouit mes sens et illumine mes esprits. Pour la première fois une chose originaire, le plus simple des dons travaillés, s'accompagne à la nouveauté de mon langage, se rejoint aux prémices de mes épis. Qu'est ce que l'image de l'oblier pipeur, le souvenir de son coffin éclairé par l'esconce et de ma faim de louveteau insoucieux des faux dés? Ce n'est rien. Toute autre chose, faite avec de la pâte levée, est bâtarde. Le fils unique du froment est le pain. Le dit revient se mêler à ma bouchée, sans méprise ni gausse, bien sincère comme les œils de la mie. « Je

vous di bien, sanz mesprison, que boulenguiers soustient le mont. »

Et la pâte lève toujours, renfle, bouillonne, déborde. Les boulangers en tumulte apprêtent de vieilles auges, de vieilles maies, des chétrons disjoints, des ais mal unis, des jarres vides; et s'empressent de recueillir et de partager l'abondance.

« Saint patron, qu'est ce ci? » barbote l'aplatisseur des couronnes grégoriennes cherchant à diviser en trois paniers le débordement d'un seul.

Le gindre, tout enduit de molle farine comme un énorme pourceau de mer prêt à se frire dans la poêle de Tobie, s'enquiert non sans méfiance: « De coi estes vous regardeur, tout maintenant, de ce regard fiché sans ciller? Estrange vous estes, baceler. »

On n'a jamais ouï poisson bredouiller pendant que graisse d'oie fond pour la friture. Mon inextinguible rire ne laissera donc plus passer ni pain ni mot?

« Estrange vous estes, baceler. »

« Pour ce que rien ne m'est estrange. »

« J'ai mauvese soupeçon. »

Il secoue sa vilaine tête de marsouin, et ose mettre ses poings sur ses hanches.

Je lui dis, avec une ténébreuse insolence : « Voilà de quoi frire. Je vous croyais mué en le poisson du jeune Tobie. Je croyais qu'on avait déjà mis à part votre cœur votre fiel et votre foie, et que le reste allait frire dans la poêle nuptiale d'Ecbatane, pour les épousailles de la femme aux sept maris étranglés. Mais je me détrompe. A présent je pense que, gonflé par le soupçon, vous égalez la grandour de la balaine que Dieux mist en mer. Vous êtes la baleine de Jonas, incommensurable friture, prêt à m'engloutir, ayant vomi le petit prophète. Mais je n'ai pas loisir de demeurer trois jours dans vos tripes et boyaux pour y composer un cantique ventral. Soyez donc en paix et aise ! Ne tâchez point de savoir si vous êtes le marsouin de Tobie ou la baleine de Jonas. Le poisson, même biblique, commence à pourrir par la tête. Abhorrez la pensée, brassez la pâte. Et n'ayez pas l'air de vous plaindre de cette bonne aubaine apportée par l'aubain, ô farineuse ingratitude. »

Il est très inquiet, au point qu'il sauterait comme dans une casserole plate à grand feu s'il pouvait ébranler sa pâteuse grosserie.

Or ma volubilité, pour le sauter, n'est elle pareille à cette huile amère tirée des olives encore vertes? Je ris toujours. Je ne peux comprimer les ressorts du rire, après dixsept ans de tribulation. C'est du bon acier bleu.

Il glousse avalant sa salive et sa sueur: « Aubain tu dis. Et dont ies tu? »

Je vois qu'il se sent affolir. « De la mer océane, au voir dire. Une île j'étais hier. Je suis ce soir un archipel en des parages qui me sont inconnus. »

Le museau obtus du marsouin souffle: « Au voir dire, tu es de la semblance à la gent antechriste. »

Je m'assure de ma dague lombarde sous mon mantel bien doublé. « Chut, paix! Hé, paix donc. Buvez, avec vos hommes, à sainte Abondance et au bon escolier errant qui sait trive et cadruve. Je m'en vais boire de l'eau froide à ce puits que j'ai aperçu tout au fond

de l'impasse. Est il à ban comme ce four banal? »

« Mais il est tari, dès longtemps, il est à sec, bachelier » s'écrie le pieux panetier de saint Grégoire. « Il avait été foré par un abbé des Eschallits; qui, rappelé au diocèse de Sens, pour désobéissance et grande rebellion se damna. »

Je suis voilé de rêverie, étincelant de railleries, ardent de voluptueuse cruauté. Je vois réapparaître la jeune femme à genoux. Plus que les osselets de sa cheville et que le pli de son coude, je mire les deux petites pommes persiques de sa poitrine moins sombre que ses cuisses, les deux alberges sans noyau ni morsure; et ses tétins pareils aux fruits du palmier à peine noués, rouges d'une seule goutte de fard au bout, sanglants d'une gouttelette de sang lascif. Je veux qu'elle soit fille de Danaus fils de Belus et frère d'Aegyptus. « Si donques cet abbé des Eschallits se damna, ô frère en couronnes, n'as tu pas vu la danaïde peiner autour du puits tari? »

« Comment? » s'écria le grégorien ignare de plain chant. « Je suis stupéfait. Comment

on a pu vous le dire, bachelier? C'est elle, c'est bien elle qui hante le puits, vous savez, cette servante insensée de dame Guillemette la Cayme veuve de Jacquet Caym orfèvre, rue de la Bûcherie au coin de Saint Julien le Pauvre, où elle use de louer sa maison; et justement elle fait taverne pour un escolier sourd et muet qui fréquente chez les maîtres libres au Petit Pont cherchant à deviner ce que les lèvres contournent, on ne sait par quelle diablie!»

«Oui, c'est comme vous dites, homme juste. Je le connais bien; et je connais la Cayme, qui fait taverne aussi pour moi très opulent martinet du Petit Pont.»

«Je demeure stupide. Alors vous savez tout! Mais cependant vous vouliez aller boire de l'eau de ce puits à ban.»

«Je vais, je vais. J'entends sourdre l'eau du Miracle, affleurer la margelle, et déborder si je n'accours boire de toute la soif du Sourd et muet: de toute ma soif parleresse. Je vais. Diex vous soustiegne en bone vie, boulenguiers.»

«V'là l'huis» glousse le gindre effaré.

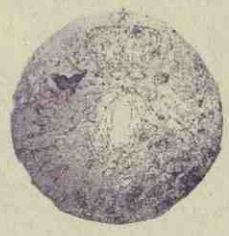
« Mieux que graisse d'oie il vous convient suif de pécore, pour bien frire. Adieu marsouin immangeable par les bestes, et par les plus qu'humains. En ceste communion du pain et de l'eau, entre four banal et puiz dampné, adieu vous dis. »

AOI

Cy finit le Dit du Sourd et muet, que fit Guerri de Dampnes pour l'amour de France dulce. Amen

« *Tere de France, mult estes dulz païs.* »
« *Mar veistes Rollant.* »

La Chandeleur, 1930.



VERIFICAT 2007

VERIFICAT 1987

QUESTO VOLUME È STATO IMPRESSO IN ROMA NELLE OFFICINE DELL'OLEANDRO NEL MESE DI APRILE DELL'ANNO 1936 IN CENTOSETTANTUNO ESEMPLARI SU CARTA DI FABRIANO CON LA FILIGRANA «PER NON DORMIRE» NUMERATI DA I A CLXXI, E TREMILAUNO ESEMPLARI SU CARTA DI PESCIA CON LA FILIGRANA «BRILLA DI ROSE IL LAURO TRIONFALE» NUMERATI DA 1 A 3001

ESEMPLARE NUMERO

768